

COHABITATION À HAUTS RISQUES

DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

HISTOIRE :

LES MONBALZAC, UN COUPLE DE RICHES BOURGEOIS, VIENNENT D'EMMÉNAGER DANS UN MANOIR POUR LEQUEL ILS ONT EU UN VÉRITABLE COUP DE CŒUR. SEULEMENT, ILS NE POUVAIENT PAS S'IMAGINER QUE L'ENDROIT ÉTAIT DÉJÀ HABITÉ PAR DES DRÔLES DE FANTÔMES QUI LEUR EN FERONT VOIR DE TOUTES LES COULEURS ! ILS VONT DONC ESSAYER DE S'EN DÉBARRASSER MAIS, AFIN DE FAIRE PLAISIR À LEUR FILLE HORTENSE, ILS DEVRONT FINALEMENT APPRENDRE... À COHABITER !

PERSONNAGES :

CHARLES-HENRI DE MONBALZAC : RICHE BOURGEOIS
JOSÉPHINE DE MONBALZAC : FEMME DE CHARLES-HENRI
JÉRÔME LAFFONT : AGENT IMMOBILIER
PATRICIA : GOUVERNANTE DES MONBALZAC
HORTENSE DE MONBALZAC : FILLE DE CHARLES-HENRI ET JOSÉPHINE
XAVIER JOUSSAY : FUTUR MARI D'HORTENSE
MARYVONNE JOUSSAY : MÈRE DE XAVIER
ABRAHAM GUICHARD : CHASSEUR DE FANTÔMES
DAISY : FANTÔME
BÉRANGÈRE : FANTÔME
MONSIEUR HERMANN : FANTÔME

LES PERSONNAGES DE JÉRÔME ET ABRAHAM PEUVENT ÊTRE INTERPRÉTÉS PAR LE MÊME COMÉDIEN

DÉCORS :

UN GRAND SALON DE TYPE ASSEZ BOURGEOIS, AVEC UN COIN CANAPÉ, UNE CHEMINÉE, ET UN COIN REPAS AVEC UNE GRANDE TABLE ET PLUSIEURS CHAISES AUTOUR. IL Y A UNE PORTE QUI MÈNE À LA PARTIE CHAMBRES, UNE AUTRE À LA PARTIE CUISINE, ET UNE AUTRE QUI MÈNE À L'ÉTAGE.

ACTE 1 :

Scène 1 :

Le salon est vide et dans l'obscurité. Après quelques secondes, on entend un bruit de clé, puis la porte d'entrée s'ouvre sur Damien et les Monbalzac.

Jérôme : Et voilà, après vous... **(il les fait entrer et ferme la porte derrière eux)** avec la lumière, ce sera encore mieux... **(il allume la lumière)** et voilà, bienvenue dans le salon, madame-monsieur...

Charles-Henri : **(en regardant autour de lui)** C'est vrai qu'il est très charmant !

Joséphine : Il y a eu beaucoup de visites ?

Jérôme : Non, ce manoir présente des prestations assez onéreuses et rares sont les clients qui peuvent s'offrir un tel bien.

Charles-Henri : Je vois... **(il regarde autour de lui)** j'aime beaucoup la hauteur de plafond...

Jérôme : Ce sera la même chose partout, vous verrez, vous ne serez pas déçus !

Joséphine : Vous pourriez nous en dire davantage sur cet endroit ?

Jérôme : Bien sûr. Le propriétaire est décédé en début d'année, et ce sont ces enfants qui ont décidé de mettre cet endroit en vente. Concernant le manoir... **(il lit une feuille)** il date de la fin du XVII^{ème} siècle, et on est sur une surface habitable de 1000m², avec un parc arboré de deux hectares, et un petit étang...

Charles-Henri : Intéressant, très intéressant même...

Jérôme : Oui, des biens comme celui-ci sont très rares sur le marché. Bon, il y aura peut-être quelques travaux de rafraichissement à prévoir, mais...

Joséphine : Inutile. Ce que nous recherchons avant tout, c'est de la vieille pierre, du brut, des poutres, des boiseries, bref, nous voulons de l'ancien, donc nous n'avons pas l'intention de changer quoi que ce soit.

Jérôme : Comme vous voudrez. Bon, je vous fait visiter le reste ?

Joséphine : On vous suit.

Jérôme : D'accord, on va commencer par le rez de chaussée... **(ils s'en vont d'un côté et reviennent quelques secondes après)** j'ai oublié de vous dire que la cuisine a été refaite il y a une dizaine d'années, et le précédent propriétaire a tenu à garder du mobilier d'époque pour que ça ne fasse pas trop de contraste avec le reste du manoir.

Charles-Henri : C'était donc un homme de goût, comme nous !

Jérôme : C'est exactement ça. Quant à la salle de réception, le parquet a été lustré l'année dernière, et les baies vitrées ont été changées récemment avec du matériel plus récent, et plus isolant.

Charles-Henri : À la bonne heure !

Jérôme : Je vous montre les deux étages, maintenant... *(ils s'en vont de l'autre côté et reviennent après quelques secondes)* voilà, vous avez tout vu, et tous vos critères sont respectés puisque vous avez vos dix chambres, vos cinq salles de bain, le bureau pour monsieur, la bibliothèque, le grand dressing et le jardin d'hiver pour madame, et enfin, la grande cave à vins pour tout le monde !

Charles-Henri : C'est vrai que ce manoir est absolument ravissant!

Jérôme : Je vous le fait pas dire ! Vous aurez juste vos bagages à poser en arrivant, et ce sera tout !

Charles-Henri : Je vois... *(à Joséphine)* qu'en penses-tu ?

Joséphine : La même chose que toi, à mon avis...

Charles-Henri : Parfait ! *(à Jérôme)* on l'achète !

Jérôme : *(après quelques secondes)* ah bon ?

Charles-Henri : Oui... *(il sort son chéquier)* combien je vous dois pour ce manoir ?

Jérôme : Vous me demandez ça comme si j'étais un boulanger à qui vous vouliez acheter une baguette ! Il y a des choses à faire, avant de l'acheter, il y a des démarches administratives, des rendez-vous avec le notaire à prévoir, des papiers à signer à l'agence, ce genre de choses quoi...

Charles-Henri : Savez-vous qui nous sommes, monsieur Laffont ?

Jérôme : Oui, madame et monsieur Monbalzac, mais...

Charles-Henri : De Monbalzac ! Nous sommes propriétaires de plusieurs vignobles un peu partout en France depuis des générations, nous avons des appartements à Paris, Nice et Strasbourg, ainsi qu'une maison en Corse...

Jérôme : Ok, et pourquoi vous me dites ça ?

Joséphine : Pour vous montrer que nous sommes pas des clients lambdas. Quand nous voulons quelque chose, généralement, nous l'avons, peu importe comment !

Jérôme : Peut-être, mais... *(Charles-Henri lui arrache la feuille qu'il a dans les mains)* vous faites quoi ?

Charles-Henri : Je gagne du temps ! *(il lit la feuille puis rédige le chèque à toute vitesse avant de le donner à Jérôme)* voilà, avec dix pourcents de plus pour éviter la paperasse ! Ça devrait être suffisant, non ?

Jérôme : Oui, mais...

Charles-Henri : Tant mieux ! *(il lui arrache les clés des mains)* merci pour les clés, pour votre professionnalisme, et pour la visite !

Jérôme : De rien, mais...

Joséphine : Au fait, nous allons avoir besoin d'une gouvernante. Vous n'auriez pas quelqu'un à nous conseiller ?

Jérôme : Si, peut-être, mais...

Charles-Henri : Parfait, je vous rappellerais pour avoir ces coordonnées ! *(après quelques secondes)* autre chose ?

Jérôme : Non, mais...

Charles-Henri : Dans ce cas-là, je vous raccompagne... *(il s'en va avec lui)*

Joséphine : *(en regardant autour d'elle)* je me sens déjà chez moi, ici ! *(Charles-Henri revient)* alors, heureux ?

Charles-Henri : Oh que oui, c'est un vrai coup de cœur !

Joséphine : Oui, et je sens que nous allons y couler des jours heureux, toi et moi...

Charles-Henri : À n'en pas douter, oui ! *(noir)*

Scène 2 :

Quelques jours après, Joséphine fait les poussières dans le salon. Quelques secondes après, Charles-Henri arrive avec un carton.

Charles-Henri : Je le mets où celui-là, ma chérie ?

Joséphine : *(elle regarde le carton)* dans la bibliothèque, s'il-te-plaît...

Charles-Henri : D'accord... *(il s'en va et revient après quelques secondes)* c'était le dernier, voilà une bonne chose de faite !

Joséphine : Tant mieux ! Les déménagements, ça m'épuise !

Charles-Henri : Ce n'est pourtant pas toi qui a porté les cartons...

Joséphine : Certes, mais c'est moi qui ai dirigé les opérations d'une main de maître, donc ça fatigue tout autant !

Charles-Henri : Admettons ! En tout cas, tu as eu une très bonne idée en demandant de garder quelques meubles des anciens propriétaires, cela nous a évité pas mal de tracas !

Joséphine : C'est vrai, et cela permet de garder un peu le côté rustique de ce manoir, ce qui n'est pas pour me déplaire...

Ça frappe à la porte. Charles-Henri s'en va. On l'entend saluer quelqu'un, puis il revient quelques secondes après avec Patricia.

Charles-Henri : (*à Joséphine*) ma chérie, je te présente Patricia, la gouvernante que nous a conseillé monsieur Laffont, l'autre jour.

Joséphine : (*en lui tendant la main*) bonjour, madame, ravie de vous rencontrer.

Patricia : Moi de même... (*en regardant autour d'elle*) ce manoir est vraiment charmant !

Charles-Henri : C'est vrai, nous avons eu un vrai coup de cœur en le visitant, et nous n'avons pas perdu de temps pour l'acheter.

Joséphine : Nous qui rêvions d'habiter dans ce genre d'endroit, aujourd'hui, notre rêve est *enfin* devenu réalité !

Patricia : Tant mieux pour vous, alors.

Joséphine : On peut vous demander de vous présenter, s'il-vous-plaît ?

Patricia : Bien sûr. Je m'appelle donc Patricia Rocher, j'ai travaillé dans des hôtels de luxe pendant des années, puis ensuite pour plusieurs grandes familles, dont une qui se trouvait à Saint-Jean-de-Norette, à quelques kilomètres d'ici.

Charles-Henri : Comment s'appelait cette famille ?

Patricia : Les Lafleur...

Charles-Henri : Vous connaissiez donc Édouard et Marie-Simone ?

Patricia : Oui, j'ai travaillé pour eux pendant près de dix ans, avant qu'ils ne déménagent. Vous les connaissiez aussi ?

Charles-Henri : Oh que oui, nous jouions ensemble au golf et au tennis au moins une fois par mois, quand la météo le permettait !

Patricia : Le monde est petit !

Joséphine : Vous vous sentiriez donc d'attaque pour devenir notre gouvernante, disons... à plein temps ?

Patricia : Oui, c'est dans mes cordes.

Charles-Henri : Tant mieux, alors vous êtes engagée !

Patricia : (*après quelques secondes*) ah bon ? Sans période d'essai ?

Charles-Henri : Non, si les Lafleur vous faisait confiance, il en sera de même pour nous, donc pourquoi perdre du temps inutilement ?

Patricia : D'accord...

Joséphine : (*en montrant une direction*) votre chambre sera par ici avec un petit dressing, une salle de bains privative, et une vue sur le parc, cela vous conviendra ?

Patricia : Je serais bête de faire ma difficile, à mon avis...

Charles-Henri : Si on vous propose de commencer dès demain, vous êtes disponible ? Comme ça, vous nous aiderez à déballer et à rangeles cartons.

Patricia : Oui, pas de problème.

Charles-Henri : Super, alors un taxi viendra vous chercher à votre domicile à huit heures demain matin avec vos affaires.

Patricia : D'accord, merci, monsieur Monbalzac...

Charles-Henri : De Monbalzac, s'il-vous-plaît, nous avons une particule !

Patricia : Ah oui, pardon. Alors à demain, monsieur et madame de Monbalzac...

Joséphine : À demain, Patricia... (**Charles-Henri raccompagne Patricia à la sortie, puis revient**) encore une bonne chose de faite !

Charles-Henri : Oui, en espérant qu'elle fera du bon travail...

Joséphine : J'y veillerai personnellement, ne t'en fais pas pour ça.

Charles-Henri : J'en doute pas une seconde, bizarrement... (**noir**)

Scène 3 :

Quelques jours après, Patricia est en train de faire le ménage. Daisy et Bérangère arrivent, habillées avec des vêtements un peu anciens, et capuchonnées, ce qui les rend invisibles. En voyant Patricia, elles rigolent.

Daisy : Tu vois, je t'avais dis qu'on était plus seules, ici !

Bérangère : Effectivement, mais faut dire que, quand je dors, je suis un peu dure de la feuille !

Daisy : Un fantôme ne dort pas, il hiberne, et ça faisait au moins deux mois qu'on s'était pas réveillées !

Bérangère : Deux mois déjà ? La vache, ça passe vite !

Daisy : C'est vrai... (**en regardant Patricia qui ne les entend pas parler**) on devrait peut-être se présenter, non ? (**elle veut enlever sa capuche, mais Bérangère l'interrompt**)

Bérangère : Certainement pas, on reste invisibles, donc garde ta capuche !

Daisy : Pourquoi ?

Bérangère : Parce qu'on est chez nous, donc ce serait plutôt à elle de se présenter !

Daisy : C'est pas faux ! En plus, elle risque de faire la tronche en nous voyant !

Bérangère : Tu crois ?

Daisy : Bah oui, on est des fantômes, je te rappelle, donc il y a de quoi avoir peur !

Bérangère : C'est vrai... (**après quelques secondes**) ça fait longtemps qu'on s'est pas amusées à faire tourner quelqu'un en bourrique, non ?

Daisy : C'est pas faux... (**elles rigolent, puis**) je m'en occupe !

Daisy s'approche du canapé et fait tomber un coussin par terre. Patricia va le ramasser, et pendant ce temps-là, Bérangère fait tomber autre chose de l'autre côté de la pièce.

Patricia : Qu'est-ce qui se passe ici ? Il y a des courants d'air ou quoi ?

Daisy : Il est dans ta tête le courant d'air ! **(elle rigole)**

Bérangère : Pas la peine de crier, elle nous entend pas quand on est invisibles !

Daisy : Ah oui, c'est vrai...

Bérangère s'approche de Patricia et lui souffle dans le cou.

Patricia : **(elle sursaute, puis)** y a quelqu'un ?

Bérangère : Ouais, on est là, ma poulette !

Patricia : Ça doit être la fatigue, faut dire qu'elle me ménage pas beaucoup, madame de Monbalzac ! **(elle reprend son ménage)**

Daisy : Madame de Monbalzac ? C'est qui, celle-là ?

Bérangère : Ça doit être sa patronne !

Daisy : Super ! Plus il y aura de monde ici, plus on va se fendre la poire ! **(elle va faire tomber à nouveau un coussin)**

Patricia : C'est pas vrai ! **(elle remet le coussin, et Bérangère le fait à nouveau tomber)** tant pis, tu restes par terre ! **(elle tourne le dos, et Bérangère remet le coussin. Patricia se retourne à nouveau, et le voit)** j'hallucine ou quoi ?

Bérangère : Et ouais, mémère, tu perds la boule ! **(elle rigole puis, en entendant du bruit)** ah, quelqu'un arrive ! **(elles se mettent toutes les deux en retrait. Après quelques secondes, Joséphine arrive)**

Joséphine : Tout se passe bien, Patricia ?

Patricia : Oui, mais j'ai dû laisser une fenêtre ouverte quelque part au rez de chaussée, car j'ai l'impression qu'il y a des courants d'air dans la pièce...

Joséphine : Ce n'est pas grave, un peu d'air frais ne fera pas de mal à ce manoir ! Vous avez préparé la liste des repas pour cette semaine ?

Patricia : Oui, elle est dans la cuisine...

Joséphine : Allons voir ça. Mon mari a une alimentation compliquée, donc mieux vaut que j'y jette un œil au cas où vous l'empoisonneriez malencontreusement...

Patricia : Très bien... **(elles s'en vont, et Patricia regarde derrière elle, inquiète, avant de quitter la pièce)**

Daisy : C'est quoi cette nana ? On dirait une bourgeoise !

Bérangère : C'est une bourgeoise, à mon avis, et son mari ne doit pas être loin !

Daisy : Super, ça veut dire que monsieur et madame Prout-prout ont élu domicile dans notre manoir, donc on va bien rigoler !

Bérangère : C'est vrai, mais faut pas en faire trop dès le début ! Faudrait pas qu'on leur fasse *vraiment* peur et qu'ils décident de partir !

Daisy : C'est vrai, pour une fois qu'on peut à nouveau s'amuser, autant faire durer le plaisir ! (**elle rigole puis**) bon, et si on allait se promener dans les couloirs pour essayer d'en apprendre un peu plus sur eux ?

Bérangère : Bonne idée... (**elles s'en vont et, quelques secondes après, Patricia et Joséphine reviennent**)

Joséphine : C'est *parfait* ! Vous avez suivi à la lettre toutes mes consignes et je suis sûre que mon mari se régalerà !

Patricia : J'espère, oui...

Joséphine : Bon, je vais dans la bibliothèque, vous pourriez m'apporter un thé, s'il-vous-plaît ?

Patricia : Tout de suite, madame... (**alors que Joséphine s'apprête à partir**) madame de Monbalzac ? (**Joséphine la regarde**) je peux vous poser une question ?

Joséphine : Je vous en prie...

Patricia : Vous n'auriez pas remarqué des choses bizarres ici ?

Joséphine : Bizarres comment ?

Patricia : Et ben... (**après quelques secondes**) non, laissez tomber. Je vous apporte votre thé tout de suite... (**elles s'en vont chacune d'un côté**)

Scène 4 :

Pendant la nuit, Daisy et Bérangère arrivent dans le salon, sans leurs capuches, et Daisy a des albums photos dans les mains.

Bérangère : Ça fait du bien de se dégourdir un peu les pattes !

Daisy : C'est vrai, et ce qui est bien, c'est que les nouveaux propriétaires ont gardé une partie des anciens meubles, donc on se sent toujours chez nous !

Bérangère : En même temps, on est chez nous...

Daisy : C'est pas faux. Tiens, au fait... (**en montrant les albums photos**) j'ai trouvé ça dans la bibliothèque !

Daisy : Cool, on va se marrer ! (**elles s'installent dans le canapé et regardent un album. En montrant une photo**) celle-là, c'est la bourge qu'on a vu ce matin !

Bérangère : Joséphine, c'est ça ?

Daisy : Ouais, un truc du genre. En tout cas, elle était mieux avec vingt ans de

moins, on dirait qu'elle a prit un coup de pelle, depuis...

Bérangère : Et son mari, tu l'as vu ? Dans le genre pas commode, j'ai l'impression que ça va être difficile de faire pire !

Daisy : Je suis allé dans la cave tout à l'heure, pendant que t'étais à l'étage, et tu sais quoi ?

Bérangère : Non ?

Daisy : Elle était remplie de bouteilles de vin à leur nom !

Bérangère : Tu veux dire que des pochtrons ont emménagé chez nous ?

Daisy : On dirait, ouais !

Bérangère : Super, on va bien s'entendre, alors ! **(elle rigole et montre une autre photo)** regarde, ils ont une fille, apparemment !

Daisy : Coup de bol pour elle, elle ressemble plus à son père qu'à sa mère !

Bérangère : Il est pas dégueulasse, le père, en tout cas ! J'aurais eu deux cent ans de moins, j'aurais pu en faire mon quatre-heures !

Daisy : Ben voyons...

Bérangère : Bah c'est pourtant vrai ! Tous les hommes se bousculaient au portillon pour me faire la cour, à l'époque ! Du moins, avant que je finisse ici...

Daisy : Peut-être, mais... **(on entend du bruit)** quelqu'un arrive !

Bérangère et Daisy remettent aussitôt leurs capuches. Patricia arrive en robe de chambre et avec une lampe torche. Elle inspecte le salon, peu rassurée. Daisy et Bérangère se mettent dans un coin pour l'observer.

Patricia : J'ai entendu du bruit, c'est vous madame ou monsieur de Monbalzac ? **(elle fait un tour dans le salon et, en voyant les albums photos)** qu'est-ce que ça fait là ? **(elle insiste)** ohé, il y a quelqu'un ? Je sais me défendre, attention, j'ai fait du judo quand j'avais sept ans ! **(elle prend les albums photos et s'en va)**

Daisy : On fait quoi, on se montre ?

Bérangère : Pourquoi faire ? Ça va l'effrayer encore plus, la pauvre vieille !

Daisy : Mais non, on est pas si effrayantes que ça ! Et puis tu veux faire quoi, vivre cachée pendant des années ou vivre en plein jour avec les nouveaux propriétaires ?

Bérangère : C'est pas faux, mais...

Daisy : Mais quoi ? On risque de s'ennuyer, pour finir, donc autant essayer de cohabiter tout de suite !

Bérangère : **(après quelques secondes)** ok ok, on fait quoi, du coup ?

Daisy : J'ai une idée... **(elle enlève sa capuche et pousse un hurlement de fantôme)** houhou... **(elle remet sa capuche et, après quelques secondes,**

Patricia revient, pas très rassurée)

Patricia : Si c'est une blague, c'est de très mauvais goût ! **(elle regarde autour d'elle, et Daisy se rapproche d'elle)** où êtes-vous ?

Daisy : **(elle lui tapote l'épaule et, quand Patricia se retourne, elle enlève sa capuche)** salut, moi c'est Daisy, et toi ?

Patricia pousse un cri et, quand elle se retourne une nouvelle fois, elle tombe nez à nez avec Bérangère.

Bérangère : Faut pas avoir peur ! On est gentilles, et... **(Patricia s'évanouit, et s'effondre sur le canapé)** bah merde alors... **(noir)**

Scène 5 :

Le lendemain, Patricia est assise dans le canapé, entourée de Charles-Henri et Joséphine.

Joséphine : Des fantômes, vous dites ?

Patricia : Oui, je suis tombée nez à nez avec deux d'entre eux ici même, pendant la nuit, et c'est pour ça que j'ai perdu connaissance !

Charles-Henri : Et ils ressemblaient à quoi, à des draps blancs qui flottaient dans les airs, comme on voit dans les vieux dessins-animés ?

Patricia : Non, ils ressemblaient à deux femmes aux teints blafards, et habillées avec des vêtements assez anciens...

Charles-Henri : Est-ce que l'une d'elles avaient une longue barbe blanche, et une tunique rouge ?

Patricia : Je sais plus, mais... **(après quelques secondes)** vous me croyez pas ?

Charles-Henri : Oui, vous savez pourquoi ? Parce que les fantômes n'existent pas !

Patricia : Il y avait des albums photos sur cette table, c'est vous qui les avez sortis de la bibliothèque, peut-être ?

Joséphine : Certainement pas, non !

Patricia : C'est qui, alors ?

Joséphine : Sans doute personne, vous avez juste fait un mauvais rêve...

Patricia : Et je me serais réveillée ici, dans ce canapé, plutôt que dans mon lit ?

Charles-Henri : C'est ça, vous avez dû faire une crise de somnambulisme !

Patricia : Certainement pas, je sais ce que j'ai vu !

Joséphine : Vous savez quoi, Patricia ? Tout est de ma faute ! Ça fait une semaine

que vous travaillez ici, et je vous en ai demandé beaucoup...

Patricia : Mais non...

Joséphine : Mais si ! Entre les cartons à ranger, les repas à préparer, et le ménage à faire quotidiennement, vous devez être épuisée moralement et physiquement. Du coup, vous en dormez tellement mal la nuit que cela vous fait cauchemarder !

Patricia : N'importe quoi, je vais très bien...

Joséphine : Vous irez encore mieux quand je vous aurais lâché un peu la bride pour que vous puissiez vous reposer davantage.

Patricia : C'est inutile, madame, je sais ce que j'ai vu, et...

Charles-Henri : Il y a une autre possibilité : peut-être que vous n'avez pas les épaules assez larges pour travailler pour nous, et on va devoir se passer de vous...

Patricia : Non, inutile d'en arriver-là...

Charles-Henri : Dans ce cas-là, acceptez simplement ce qu'on vous dit, et on en parle plus, d'accord ?

Patricia : *(après quelques secondes)* comme vous voudrez, madame-monsieur...

Charles-Henri : Très bien, donc l'incident est clos, et il n'y a pas de fantômes dans ce manoir, je veux vous l'entendre dire à haute voix.

Patricia : Il n'y a pas de fantômes dans ce manoir...

Joséphine : Plus fort !

Patricia : *(agacée)* Il n'y a pas de fantômes dans ce manoir !

Joséphine : J'aime mieux ça ! Vous pouvez disposer, maintenant.

Patricia : Bien, madame... *(elle s'en va)*

Charles-Henri : *(après quelques secondes)* tu penses qu'elle est pas nette ?

Joséphine : Aucune idée, mais ça m'embêterait de devoir me séparer d'elle...

Charles-Henri : Moi aussi, elle travaille efficacement, on ne peut pas dire le contraire... *(après quelques secondes)* des fantômes dans un manoir, en plus, c'est d'un cliché ! *(ils rigolent tous les deux)*

Scène 6 :

Ça frappe à la porte. Après quelques secondes, Patricia arrive avec Hortense, la fille de Charles-Henri et Joséphine.

Joséphine : Hortense ? Mais qu'est-ce que tu fais ici ? *(elle va l'embrasser)*

Hortense : Bonjour, maman. Je voulais vous faire une surprise !

Charles-Henri : C'est réussi ! Bonjour, ma chérie... *(il l'embrasse)*

Patricia : *(à Hortense)* je peux vous débarrasser ?

Hortense : Volontiers, merci... (*elle lui donne son manteau*)

Joséphine : (*à Patricia*) Patricia, je vous présente Hortense, notre fille unique. Hortense, voici Patricia, notre gouvernante.

Hortense : Enchantée.

Patricia : De même, mademoiselle. Je vais préparer du thé... (*elle s'en va*)

Charles-Henri : (*à Hortense*) comment tu as su qu'on habitait ici ?

Hortense : Maman m'avait donné l'adresse... (*en regardant autour d'elle*) il est vraiment sublime, ce manoir !

Joséphine : Oui, on s'y sent déjà très bien !

Hortense : L'achat s'est fait rapidement j'ai l'impression, non ?

Charles-Henri : Disons plutôt qu'on s'est épargné pas mal de paperasse, oui...

Hortense : Je vous reconnais bien-là !

Joséphine : Je te fais visiter ?

Hortense : Nous verrons ça après, d'accord ?

Joséphine : Comme tu voudras. Assieds-toi, ma chérie... (*tout le monde s'assoit*)

Charles-Henri : Ça fait plaisir de te voir, en tout cas ! Comment vas-tu ?

Hortense : Bien, très bien, même !

Charles-Henri : Et ton travail, comment ça se passe ?

Hortense : Très bien, même si être banquière en Suisse n'est pas facile tous les jours. C'est aussi pour ça que j'ai pris quelques jours pour venir vous voir...

Joséphine : Tu as bien fais ! (*Patricia apporte le thé*) quand vous aurez terminé, Patricia, allez préparer une chambre là-haut avec vue sur le parc, s'il-vous-plaît. Hortense va rester quelques jours ici, et...

Hortense : Ce ne sera pas la peine, je dors à l'hôtel...

Joséphine : T'es sûre ? On a largement la place ici, tu sais.

Hortense : Je sais, mais ça ira, merci...

Joséphine : Comme tu voudras... (*à Patricia*) merci, Patricia... (*Patricia s'en va*)

Hortense : (*après quelques secondes*) bon, si je suis venue vous voir, c'était aussi car il fallait que je vous parle !

Joséphine : À quel sujet ? Rien de grave, j'espère ?

Hortense : Non, t'en fais pas. En fait, pour faire simple : j'ai rencontré quelqu'un !

Joséphine : En Suisse ?

Hortense : Exactement, il s'appelle Xavier, je l'ai connu par le biais d'un couple d'amis et... ç'a été le coup de foudre !

Charles-Henri : C'est une bonne nouvelle, c'est du sérieux ?

Hortense : Pour que je vous en parle, papa, oui, c'est du sérieux...

Joséphine : Depuis combien de temps ça dure ?

Hortense : Un peu plus d'un an...

Joséphine : Et tu nous en parle que maintenant ?

Hortense : Mieux vaut tard que jamais, non ?

Joséphine : C'est une façon de voir les choses ! En tout cas, nous sommes ravis pour toi, et si cet homme rend notre fille heureuse, nous l'aimons déjà !

Charles-Henri : Ne nous emballons pas ! Il fait quoi dans la vie ?

Hortense : Il est plombier, et on vit ensemble depuis six mois.

Joséphine : Mais dis donc, t'es une *vraie* cachotière !

Hortense : Je sais, c'est pour ça que je suis là, car j'en avais marre de vous mentir !

Joséphine : Nous avons hâte de le rencontrer en tout cas, ce Xavier...

Hortense : Tu crois pas si bien dire...

Charles-Henri : Pourquoi tu dis ça ?

Hortense : Il est venu avec moi...

Charles-Henri : Ah bon ? (*après quelques secondes*) il attend derrière la porte ?

Hortense : Mais non, il m'attend à l'hôtel. Je voulais d'abord vous parler de lui en tête-à-tête avant de vous le présenter officiellement...

Joséphine : Tu as bien fais, ma chérie...

Hortense : Ça veut dire que vous seriez prêts à le rencontrer ?

Joséphine : Évidemment ! (*à Charles-Henri*) n'est-ce pas ?

Charles-Henri : Pourquoi pas...

Hortense : Pourquoi pas ? Ça veut dire quoi « pourquoi pas » ?

Charles-Henri : Et ben...

Joséphine : Tu connais ton père, il est très protecteur et il se méfie toujours quand un garçon te tourne autour !

Hortense : C'est vrai mais Xavier, c'est différent, fait moi confiance, papa...

Charles-Henri : Ok ok, si tu le dis...

Hortense : Donc tu veux bien le rencontrer ?

Charles-Henri : D'accord...

Hortense : Super ! Si on vient boire un verre demain soir, c'est bon pour vous ?

Joséphine : Ce sera très bien, oui...

Hortense : Vous verrez, il est beau, drôle, intelligent, attentionné, bref, vous allez l'a-do-rer ! Et lui aussi sera content de vous rencontrer, j'en suis sûre !

Charles-Henri : Alors si tout le monde est content, c'est formidable !

Hortense : Exactement ! Bon, je vais aller lui annoncer la bonne nouvelle... (*elle se lève, et Patricia lui apporte aussitôt son manteau*) merci, Patricia... (*à ses*

parents) à demain soir, alors !

Joséphine : À demain, ma chérie ! (**Hortense s'en va. En voyant Charles-Henri faire une drôle de tête**) tu n'aimes déjà pas ce Xavier, c'est ça ?

Charles-Henri : En fait, je préfère le détester tout de suite et apprendre à l'apprécier ensuite plutôt que l'inverse...

Joséphine : Je comprends, mais attendons demain soir avant de le juger, d'accord ?

Charles-Henri : Je vais essayer, mais ça va être difficile...

Joséphine : Je sais bien, c'est ton côté « papa poule » !

Charles-Henri : Oui, ça doit être ça... (**noir**)

Scène 7 :

Quelques heures après, Patricia fait le ménage dans le salon, tout en regardant de temps en temps autour d'elle, pas très rassurée. Après quelques secondes, Daisy et Bérangère arrivent, capuchonnées.

Bérangère : Ah, le retour de la bonniche ! Vu la trouille qu'on lui a flanquée cette nuit, je pensais pas qu'on la reverrait de sitôt !

Daisy : Moi non plus, elle doit en avoir dans le pantalon pour continuer à travailler ici comme si de rien était !

Bérangère : (**voyant Patricia regarder autour d'elle**) en même temps, elle a pas l'air d'être complètement sereine...

Daisy : C'est le moins qu'on puisse dire... (**après quelques secondes**) on s'amuse un peu avant de lui faire coucou ?

Bérangère : Ok... (**elles rigolent**)

Daisy bouge une chaise. Aussitôt, Patricia se retourne.

Patricia : Il y a quelqu'un ? (**Bérangère fait tomber un coussin, ce qui la fait sursauter**) c'est vous ? Montrez-vous, s'il-vous-plaît...

Bérangère : C'est qu'elle en redemande en plus, la grognasse !

Patricia : Je sais que vous êtes-là et que je suis pas folle, donc montrez-vous !

Daisy : C'est demandé si gentiment...

Les fantômes vont s'asseoir sur le canapé, puis enlèvent leurs capuches.

Daisy : (**à Patricia**) c'est nous que r'voilà ! (**Patricia sursaute en les voyant**)

faut pas tomber encore dans les pommes, hein, ça va deux minutes !

Patricia : Vous... vous êtes vraiment-là ? Je rêve pas ?

Bérangère : Non, tu rêves pas, ma biche !

Patricia : Prouvez-le moi...

Bérangère : Ok... **(elle prend un coussin et le balance sur Patricia)** tu vois, on est bien réelles, sinon, tu te serais réveillée en sursaut !

Patricia : Donc vous êtes bien des...

Daisy : Des fantômes, ouais !

Patricia : Des *vrais* fantômes ?

Bérangère : Parce que t'en as déjà vu des faux, peut-être ?

Patricia : Non, c'est vrai... **(après quelques secondes)** je... je sais pas quoi dire...

Bérangère : Commence par ton prénom, peut-être !

Patricia : Patricia...

Bérangère : Enchanté alors, Patoche, et désolé pour les blagues qu'on a fait hier et tout à l'heure...

Daisy : Ouais, c'était un peu notre façon de bizuter les nouveaux arrivants !

Patricia : J'en doute pas, oui, et... **(on entend du bruit)**

Bérangère : V'là du monde, on disparaît !

Patricia : Non, attendez, je... **(Daisy et Bérangère remettent leurs capuches et, aussitôt, les Monbalzac arrivent)**

Joséphine : Et ben alors, Patricia, vous parlez toute seule, maintenant ?

Patricia : Pas du tout, non, loin de là...

Charles-Henri : À qui parlez-vous, dans ce cas-là ?

Patricia : Si je vous répons, vous n'allez pas me croire...

Charles-Henri : Tiens, et pourquoi ça ? **(après quelques secondes)** ah non, vous n'allez pas recommencer avec vos histoires de fantômes ?

Patricia : Si, justement, c'était à eux que je parlais...

Charles-Henri : Vraiment ? Et comment allaient-ils ?

Patricia : Comment allaient-elles, plutôt, puisqu'il s'agit de femmes...

Joséphine : Ben voyons ! Et elles sont où maintenant, à part dans votre tête ?

Patricia : Aucune idée, elles ont disparues en vous entendant arriver...

Charles-Henri : Oh, on vous a dérangées, désolé ! **(Bérangère arrive derrière lui et tapote son épaule. Il se tourne vers Joséphine)** oui ?

Joséphine : Quoi ?

Charles-Henri : Tu m'as tapoté l'épaule, t'as quelque chose à me dire ?

Joséphine : Je t'ai pas tapoté l'épaule, non...

Charles-Henri : T'es sûre ?

Patricia : (*après quelques secondes*) c'est elles, c'est les fantômes ! (*en regardant autour d'elles*) montrez-vous, mesdames !

Joséphine : Mon Dieu, cette femme est folle, et... (*Daisy l'interrompt en lui pinçant le bras*) aïe !

Charles-Henri : Quoi ?

Joséphine : Pourquoi tu m'as pincé ? Pour voir si je ne rêvais pas ?

Charles-Henri : Je t'ai pas pincé, non...

Joséphine : Ah bon ?

Patricia : Ça aussi, c'est les fantômes, elle veulent vous faire tourner en bourrique, c'est... c'est du bizutage !

Charles-Henri : Mais bien sûr...

Scène 8 :

Daisy et Bérangère se mettent derrière Patricia et enlèvent leurs capuches.

Daisy : Et non, elle est pas folle, la Patoche !

Charles-Henri : (*il sursaute*) nom d'un chien ! (*il recule avec Joséphine*) c'est quoi ça ?

Patricia : C'est elles, c'est Daisy et Bérangère, les fantômes !

Bérangère : Patoche a raison, c'est nous, et vous feriez mieux de la croire !

Charles-Henri : (*à Joséphine*) dis-moi que je rêve, s'il-te-plaît !

Joséphine : J'aimerais te dire que oui... mais non !

Charles-Henri : Dans ce cas-là... (*il prend une chaise et s'en sert comme d'une arme pour menacer Daisy et Bérangère*) hors de ma vue, mesdames, vous n'avez *rien* à faire ici !

Bérangère : (*à Daisy*) je rêve ou il nous menace, pépère ?

Daisy : Ça m'en a tout l'air ! (*à Charles-Henri*) pose-ça, Charlie, tu vas te blesser !

Charles-Henri : Arrêtez de nous tutoyer, c'est *insupportable* ! En plus, je m'appelle Charles-Henri, pas Charlie et je poserais cette chaise *uniquement* quand vous aurez foutu le camp d'ici !

Joséphine : Calme-toi, chéri. Tu réalises que t'es en train de menacer des *fantômes* ?

Charles-Henri : Oui, et alors ?

Joséphine : C'est peut-être dangereux, non ?

Charles-Henri : (*après quelques secondes*) t'as raison... (*il repose la chaise puis, aux fantômes*) nous venons d'acquérir ce manoir donc vous n'êtes plus les bienvenues ! (*à Patricia*) Patricia, raccompagnez-les à la sortie, s'il-vous-plaît...

Bérangère : Tu veux nous mettre à la porte de chez nous ? On aura tout entendu ! (*elle rigole avec Daisy*)

Joséphine : (*à Charles-Henri*) essayons plutôt de communiquer comme des personnes civilisées plutôt que de nous prendre le bec, tu crois pas ?

Charles-Henri : Tu t'entends ? Tu veux communiquer avec des fantômes ?

Joséphine : Oui, je pense que c'est plus prudent...

Daisy : Tu ferais bien d'écouter ta bonne femme, Charlie...

Charles-Henri : Et vous, vous feriez mieux de...

Bérangère : Assis ! (*tout le monde s'assoit. À Patricia*) toi aussi, Patoche ! (*Patricia obéit*) j'aime mieux ça !

Joséphine : (*après quelques secondes*) vous pourriez nous parler un peu de vous, s'il-vous-plaît ?

Charles-Henri : Tu veux pas que Patricia aille leur préparer une tasse de thé aussi, pendant que t'y es ?

Daisy : (*à Joséphine*) tu veux savoir quoi ?

Joséphine : Et ben depuis quand vous êtes ici, par exemple ?

Bérangère : Un peu plus de 200 ans...

Joséphine : Ah oui, quand même ! Et comment vous avez atterri ici ?

Daisy : À l'époque, ce manoir abritait une clinique pour cas psychiatriques désespérés, et Bérangère et moi, nous étions... des patientes !

Charles-Henri : Super, non seulement c'est des fantômes, mais en plus, elles sont cinglées !

Bérangère : Cinglées, peut-être, mais sympas ! Bref, nous sommes mortes entre ces murs et, du coup, nous avons été condamnées à hanter ce manoir éternellement.

Patricia : Comment êtes-vous... mortes ?

Daisy : Les infirmiers de l'époque faisaient des expériences sur nous. L'une d'elles à mal tournée, on s'est prit du 66 000 volts dans le caisson, et hop...

Bérangère : On est allées bouffer des pissenlits par la racine !

Joséphine : C'est... glauque !

Bérangère : La mort, c'est souvent glauque, ouais !

Charles-Henri : Les anciens propriétaires de ce manoir étaient au courant de votre existence ?

Daisy : Évidemment, on était très potes avec Beber puisqu'on a cohabité pendant

quinze ans, et on a été très tristes d'apprendre ce qui lui était arrivé, d'ailleurs...

Bérangère : Mais ses enfants qui se sont occupés de la vente de ce manoir ne nous connaissaient pas, par contre...

Charles-Henri : Il a réussi à leur cacher votre existence pendant quinze ans ?

Daisy : Ouais, Beber ne voulait pas que notre présence ici l'empêche de les recevoir quand bon lui semblait. Du coup, quand ses enfants venaient...

Bérangère : Nous, on disparaissait !

Patricia : Combien de familles avez-vous côtoyé ici en 200 ans ?

Daisy : Je sais pas, une quinzaine, peut-être...

Charles-Henri : Et jamais personne n'a décidé de partir en vous voyant ?

Bérangère : Si si, c'est arrivé deux ou trois fois, je crois...

Daisy : Ouais, on leur a pourtant dit que nous, nous étions les gentilles, mais...

Charles-Henri : Comment ça « vous, vous êtes les gentilles » ? Vous voulez dire que... que vous n'êtes pas seules ?

Bérangère : *(à Daisy)* t'as fais une boulette, ma poule !

Daisy : Je vois ça, oui... *(à Charles-Henri)* effectivement, il y a un autre fantôme...

Charles-Henri : Super, et il est où ?

Bérangère : Il hiberne depuis plusieurs mois dans le grenier...

Patricia : Et il est comment lui ?

Daisy : Disons que ce serait aussi bien qu'il ne se réveille jamais, quoi !

Charles-Henri : Alors ça, c'est très rassurant !

Daisy : Bah non justement, pas vraiment...

Charles-Henri : C'était ironique ! *(à Joséphine)* bon, on fait quoi ? Déjà que l'idée de cohabiter avec deux fantômes m'enchantait guère, mais alors si en plus il y en a un troisième et que ce dernier peut nous poser souci...

Joséphine : Tu veux déménager ?

Charles-Henri : Pas toi, peut-être ?

Joséphine : Et ben...

Bérangère : Inutile d'en arriver-là, les copains ! Une fois qu'on réussira à s'entendre et que vous aurez appris à nous connaître, vous pourrez plus vous passer de nous !

Charles-Henri : Alors ça, ça m'étonnerait ! *(noir)*

Scène 9 :

Le lendemain, les Monbalzac sont dans le salon, et Charles-Henri fait les cent pas, ce qui agace Joséphine.

Joséphine : Arrête, tu me donnes le tournis !

Charles-Henri : Désolé, c'est plus fort que moi ! Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit donc il faut... que je compense !

Joséphine : Moi aussi, j'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil. J'imaginai les fantômes, invisibles, en train de nous regarder dormir et... c'était pesant !

Charles-Henri : Ça m'étonne pas, il faut qu'on les mette dehors !

Joséphine : Comment tu comptes t'y prendre ?

Charles-Henri : En engageant un chasseur de fantômes !

Joséphine : Ça existe ?

Charles-Henri : Dans les films, oui, donc j'imagine que dans la réalité aussi...

Joséphine : Tu parles, on va tomber sur un charlatan qui va nous demander une fortune pour pas grand chose, donc ça ne vaut pas la peine !

Charles-Henri : Tu veux faire quoi, du coup ?

Joséphine : Rien... **(voyant la tête de Charles-Henri)** pour toi comme pour moi, ce manoir a été un coup de cœur, et on a aucune envie de le quitter, n'est-ce pas ?

Charles-Henri : C'est vrai, oui.

Joséphine : Dans ce cas-là, il faut qu'on apprenne à cohabiter avec ces fantômes !

Charles-Henri : Tu crois en être capable ?

Joséphine : Il va bien falloir ! En plus, si l'ancien propriétaire a tenu quinze ans avec elles, c'est qu'elles doivent pas être si terrible que ça à vivre au quotidien !

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** peut-être...

Ça frappe à la porte. Après quelques secondes, Patricia arrive avec Jérôme.

Jérôme : Bonjour, madame-monsieur...

Charles-Henri : Bonjour, monsieur Laffont.

Patricia : **(à Jérôme)** vous prendrez une boisson chaude ?

Jérôme : Sans façon, merci... **(Patricia s'en va. Aux Monbalzac)** comment allez-vous ?

Charles-Henri : On a vu mieux, et vous ?

Jérôme : Un peu overbooké, donc je n'ai que quelques minutes à vous consacrer !

Charles-Henri : Vous avez fait les recherches qu'on vous a demandé ?

Jérôme : Évidemment, et j'étais loin de me douter que ce manoir avait un passé aussi... sordide !

Joséphine : C'est à dire ?

Jérôme : **(il sort des feuilles de son cartable)** je suis allé faire un tour aux

archives du département. Je connais bien la documentaliste car je lui ai vendu l'année dernière une longère entièrement rénovée, de 120m² habitable, et...

Charles-Henri : Abrégez, s'il-vous-plaît !

Jérôme : Oui, pardon. Comme je vous l'ai déjà dit lors de sa visite, ce manoir date de la fin du XVII^{ème} siècle. Il avait été construit pour la Comtesse de Burton, une riche aristocrate ayant fait fortune grâce au commerce d'épices, et...

Charles-Henri : Ok, ensuite ?

Jérôme : Elle a vécu ici pendant une cinquantaine d'années. Ensuite, ses six enfants y ont habité successivement et, quand son dernier fils est mort, le manoir est resté inhabité pendant de longues années. Au début du XIX^{ème} siècle, il a été racheté par l'État, et c'est là que ça se gâte !

Joséphine : Pourquoi ?

Jérôme : Parce que ce manoir a été transformé en une clinique très réputée dans la région. Elle s'appelait « La Clinique du Désespoir »...

Charles-Henri : C'est très accueillant comme nom, et on y faisait quoi ?

Jérôme : On y internait des patients qui avaient des problèmes psychiatriques. On essayait pas de les soigner, au contraire, on faisait des expériences sur eux pour essayer de savoir jusqu'où la folie pouvait aller...

Joséphine : Ah oui, quand même... **(après quelques secondes)** elle est restée ouverte pendant longtemps, cette clinique ?

Jérôme : Seize ans. Ensuite il y a eu un accident, et elle a été fermée du jour au lendemain...

Charles-Henri : Quoi comme accident ?

Jérôme : Apparemment, le directeur se serait fait tuer par des patientes en colère. Ensuite le manoir a été à nouveau inhabité pendant quelques années, puis une famille anglaise l'a racheté, et entièrement réaménagé. Jusqu'à aujourd'hui, une quinzaine de familles se sont succédées ici avant votre arrivée...

Charles-Henri : Et ces renseignements, vous ne pouviez pas les avoir *avant* de nous faire visiter cet endroit ?

Joséphine : Ce que mon mari veut dire, c'est qu'on aime bien savoir où on met les pieds quand on emménage quelque part.

Jérôme : Je comprends, mais... **(Daisy et Bérangère arrivent, capuchonnées. Daisy s'approche de lui et fait tomber son cartable)** mince... **(il le ramasse, et Daisy le fait à nouveau tomber)** et ben, décidément... **(pendant qu'il le ramasse à nouveau, les Monbalzac regardent autour d'eux, inquiets, et Jérôme le remarque)** vous allez bien ?

Charles-Henri : Oui, on est juste un peu secoués par toute cette histoire, c'est tout, et... *(Bérangère le chatouille, et il a du mal à tenir en place)*

Jérôme : Qu'est-ce qui vous arrive ?

Charles-Henri : Rien, ça me démange... *(Bérangère recommence, il s'énerve)* ça suffit !

Jérôme : Pardon ?

Charles-Henri : *(il se reprend)* cet entretien, ça suffit, on ne voudrait pas abuser de votre temps...

Jérôme : Comme vous voudrez... *(il se lève)* ça se passe bien avec Patricia ?

Joséphine : Très bien oui, elle est efficace et très professionnelle, donc encore merci de nous l'avoir conseillée !

Jérôme : Tant mieux. Bon, je... *(alors qu'il se dirige vers la sortie, Bérangère lui fait un croche-pied, et il tombe par terre)*

Charles-Henri : *(en l'aidant à se relever)* vous allez bien ?

Jérôme : Oui, j'ai dû me prendre les pieds quelque part, rien de grave... *(il époussette ses vêtements, puis)* Bon, bonne journée, madame-monsieur.

Joséphine : À vous aussi, et encore merci pour vos recherches !

Jérôme : Je vous en prie... *(Charles le raccompagne à la sortie, puis revient)*

Charles-Henri : Tu penses ce que je pense ?

Joséphine : Oh que oui ! *(elle regarde autour d'eux)* montrez-vous, mesdames ! *(aussitôt, Daisy et Bérangère enlèvent leurs capuches, hilares)* ça vous fait rire de persécuter nos invités ?

Daisy : Calmos, ma Jojo, on l'a pas persécuté, on s'est juste amusées un peu !

Charles-Henri : Il aurait pu se faire mal en tombant...

Bérangère : Mais non ! Si j'avais voulu lui faire mal, j'aurais visé la tronche !

Daisy : Bon, à part ça, vous avez réfléchi à notre cohabitation ?

Charles-Henri : Oui, avec ce que je viens de voir, je suis encore moins intéressé !

Bérangère : Normal, t'as l'air d'avoir un balai dans le derrière à longueur de temps ! Faut savoir s'amuser un peu, de temps en temps !

Charles-Henri : Je vous permets pas de...

Joséphine : On se calme ! *(Charles-Henri s'arrête. Aux fantômes)* j'ai une proposition à vous faire...

Daisy : On t'écoute !

Joséphine : Ce soir, nous recevons notre fille et son petit-ami. Tenez-vous à carreau le temps de la soirée, et ensuite, nous aviserons, d'accord ?

Bérangère : Moi, ça me va !

Daisy : Pareil, on fera comme si on était pas-là !

Charles-Henri : Si seulement ça pouvait être le cas... (*noir*)

ACTE 2 :

Scène 1 :

Le soir, Patricia est dans le salon, et fait un brin de ménage. Après quelques secondes, Joséphine arrive, ce qui la fait sursauter.

Joséphine : Et ben alors, Patricia, je vous fait peur, maintenant ?

Patricia : Pardon, je croyais que c'était vous savez quoi, ou plutôt, vous savez *qui*...

Joséphine : Je comprends mieux... (*après quelques secondes*) bon, ma fille et son ami vont bientôt arriver donc tenez-vous prête.

Patricia : Bien, madame...

Joséphine : Je vais finir de me préparer ! (*elle s'en va*)

Patricia : (*après quelques secondes*) et dire qu'elle ne s'est même pas excusé pour m'avoir traité de folle à plusieurs reprises ! Comme quoi, la politesse, ça doit être en option chez les riches ! (*elle regarde autour d'elle*) faudra pas lui répéter ça, d'accord ? Il y a quelqu'un ? (*elle regarde autour d'elle, puis*) je parle toute seule, de mieux en mieux... (*elle reprend son ménage, et Charles-Henri arrive*)

Charles-Henri : Ah, vous êtes-là ! Vous n'auriez pas vu ma femme, par hasard ?

Patricia : Elle vient de partir se préparer.

Charles-Henri : D'accord, merci... (*après quelques secondes*) vous avez vu les fantômes, ce soir ?

Patricia : Ah, pas encore, non...

Charles-Henri : Pourvu qu'elles se tiennent à carreau, comme elles l'ont promis...

Patricia : Un fantôme n'a qu'une parole, non ?

Charles-Henri : J'en sais rien, et vous ?

Patricia : J'en sais rien non plus, je disais ça pour essayer de vous rassurer...

Ça frappe à la porte. Patricia va ouvrir, et Joséphine revient.

Joséphine : (*à Charles-Henri*) tout va bien se passer, d'accord ?

Charles-Henri : J'espère, oui !

Patricia revient avec Hortense et Xavier, et ce dernier a un look de baba-cool. Il a des fleurs et une bouteille de vin dans les mains.

Charles-Henri : Bonjour, ma chérie ! *(il va l'embrasser)*

Hortense : Bonjour, papa ! *(elle embrasse Charles-Henri, puis Joséphine)*

Charles-Henri : *(il sort un billet de sa poche et le donne à Xavier)* tenez, merci beaucoup...

Xavier : C'est en quel honneur ?

Charles-Henri : Pour payer votre course, donc vous pouvez disposer...

Xavier : Quelle course ?

Hortense : C'est pas le chauffeur de taxi, papa, c'est Xavier !

Charles-Henri : Xavier ? *(après quelques secondes)* oh mince... *(à Xavier)* désolé, je croyais que...

Xavier : Y'a pas de mal, relax ! *(il lui serre la main)* ravi de faire votre connaissance.

Joséphine : *(en lui tendant la main)* bonsoir, je suis Joséphine...

Xavier : Enchanté, madame... *(il lui donne les fleurs)* tenez, c'est pour vous...

Joséphine : C'est gentil, merci beaucoup !

Xavier : *(il donne la bouteille à Charles-Henri)* et ça, c'est pour vous...

Charles-Henri : Vous me ramenez une bouteille de vin ?

Xavier : J'aurais pas dû ?

Charles-Henri : C'est à dire que je suis propriétaire de plusieurs vignobles, donc c'est un peu comme si vous offriez une baguette de pain à un boulanger !

Joséphine : Charles-Henri, s'il-te-plaît...

Charles-Henri : Oui ? *(en voyant le regard de Joséphine, il se reprend)* mais je suis sûr que ce vin sera très bon, évidemment !

Xavier : Je sais pas, j'ai pris le moins cher, donc...

Charles-Henri : Je vois... *(après quelques secondes)* installez-vous, je vous en prie.

Patricia : *(à Hortense et Xavier)* je vous débarrasse ?

Hortense : *(elle lui donne son manteau)* merci, Patricia... *(elle va s'asseoir avec Xavier)*

Patricia : Que voudrez-vous boire, mesdames-messieurs ?

Hortense : Qu'est-ce que vous nous proposez ?

Patricia : Du champagne, du whisky, du cognac, du bourbon, du vin...

Xavier : Vous auriez du jus de pommes ?

Patricia : Non, désolé, nous n'avons que du jus d'orange.

Xavier : D'accord, je prendrais de l'eau, alors, s'il-vous-plaît.

Hortense : Et moi, une coupe de champagne.

Charles-Henri : Pour nous aussi Patricia, merci... **(Patricia s'en va. À Xavier)**
vous ne buvez pas d'alcool ?

Xavier : Non, le champagne me fait vomir, et le vin me donne des boutons, donc non merci !

Charles-Henri : Je vois...

Joséphine : Bon, parlez-nous un peu de vous, Xavier. Ça fait six mois que notre fille nous ment à cause de vous, donc maintenant, on veut tout savoir !

Xavier : Ok, je m'appelle donc Xavier Joussay, j'ai trente-cinq ans, 1,80m au garrot, 75 kilos. Mes passions sont la musique, les fruits et légumes, les balades en forêt, et j'aime aussi les reptiles puisque j'ai trois serpents chez moi...

Hortense : Tu veux dire chez *nous*...

Xavier : Chez nous oui, pardon, ma biche.

Charles-Henri : Ils ne sont pas dangereux, au moins ?

Xavier : Si on leur marche pas dessus, non...

Charles-Henri : Ah, car en plus ils sont en liberté ?

Xavier : Évidemment, les animaux en cage, c'est vraiment pas mon truc !

Joséphine : **(à Hortense)** et toi, ma chérie, ça ne t'effraie pas ?

Hortense : Non, je m'y suis faite...

Joséphine : Super... **(à Xavier)** et donc comme ça, vous êtes plombier ?

Xavier : Et ouais, je suis le roi de la tuyauterie ! Vous avez pas des problèmes de fuite, par hasard ?

Joséphine : Je vous demande pardon ?

Xavier : Bah dans une vieille bicoque comme celle-là...

Charles-Henri : C'est un *manoir*...

Xavier : ... j'imagine que les installations doivent pas être de première jeunesse, donc vous avez peut-être des fuites quelque part, non ?

Joséphine : Pas que je sache, non...

Xavier : Vous voulez que je jette un œil ? Gratos, évidemment, je suis pas du genre à pigeonner les clients, et...

Hortense : On est pas là pour ça, mon chaton.

Xavier : T'as raison.

Patricia revient avec les apéritifs, et elle sert tout le monde.

Joséphine : Merci, Patricia... (**Patricia s'en va. À Hortense**) et votre rencontre, alors ? Tu as été assez évasive à ce sujet, l'autre jour...

Hortense : C'est assez banal : j'étais invité à une fête chez des amis, Xavier aussi, on a bien accroché, on s'est échangé nos numéros, on s'est revus ensuite, et on s'est plus quittés !

Joséphine : C'est mignon...

Xavier : C'est vrai ! Du coup, comme six mois après, je me faisais virer de mon appart, et ben...

Charles-Henri : Pourquoi vous êtes-vous fait virer ?

Xavier : À cause de mes serpents ! Il y en a un qui est allé chez les voisins du dessus en passant par le lavabo de ma salle de bains, et... (**après quelques secondes**) bref, du coup, je suis allé, enfin, on est allés habiter chez Hortense...

Charles-Henri : Formidable... (**après quelques secondes**) à ce moment-là, trinquons à vous, alors...

Xavier : Avec plaisir ! (**tout le monde trinque, puis**) et vous, vous êtes donc dans le pinard ?

Charles-Henri : C'est ça, oui, même si nous préférons appeler cela du vin.

Xavier : Vous avez combien de vignobles ?

Joséphine : Trois dans le Médoc, deux en Bourgogne, et deux autres dans le Saumurois...

Xavier : Ah oui, quand même ! Vous devez avoir une sacrée bonne descente, alors ! (**il rigole tout seul, puis**) enfin, je pense...

Joséphine : Et vos parents, ils font quoi dans la vie ?

Xavier : Je n'ai plus que ma mère, et elle est charcutière à son compte. Elle fait les marchés, les foires, les trucs de ce genre, quoi...

Charles-Henri : Intéressant...

Xavier : Oui, on l'appelle la Reine du boudin, dans son village ! (**il rigole encore**)

Scène 2 :

Daisy et Bérangère arrivent, capuchonnées, et assistent à la suite de la conversation.

Charles-Henri : Vous lui avez déjà présenté Hortense ?

Xavier : Bah ouais, elles sont déjà copines comme cochons, ces deux-là !

Hortense : Je confirme. Maryvonne est très gentille et elle a beaucoup de points communs avec son fils, donc elle aussi vous allez l'adorer !

Joséphine : Pourquoi tu dis ça, tu veux nous la présenter ?

Hortense : C'est à dire que... *(à Xavier, après quelques secondes)* on leur dit ?

Xavier : Ok, je me lance... *(à Charles-Henri)* monsieur, si j'ai tenu à vous rencontrer aujourd'hui, c'était surtout... pour vous demander la main de votre fille.

Charles-Henri : *(après quelques secondes)* pardon ?

Hortense : C'est pourtant clair, non ? Xavier et moi, on veut se marier, donc il fait les choses bien en te demandant l'autorisation, comme je lui avais conseillé...

Xavier : C'est ça, donc je repose la question : m'autorisez-vous à demander la main de votre fille, monsieur ?

Charles-Henri : C'est à dire que... *(à Hortense)* ça va un peu vite, non ?

Hortense : Ça fait plus d'un an qu'on est ensemble donc non, c'est pas une décision qui est prise à la légère !

Charles-Henri : Vous avez peut-être besoin de réfléchir encore un peu, surtout toi, et...

Hortense : Inutile, c'est Xavier que je veux, et pas un autre !

Charles-Henri : Ok... *(à Xavier)* vous êtes sûr d'être l'homme qu'il lui faut ?

Xavier : C'est la première nana qui accepte de vivre avec Riri, Fifi et Loulou donc oui, j'en suis sûr.

Charles-Henri : C'est qui, ceux-là ?

Xavier : Bah mes serpents ! *(après quelques secondes)* écoutez, je sais que je suis un peu original comme garçon, mais s'il y a bien un truc avec lequel je badine jamais, c'est l'amour !

Hortense : Je confirme...

Charles-Henri : Dans ce cas-là... *(après quelques secondes)* j'accepte...

Hortense : Oui ! *(elle se jette dans les bras de son papa)* merci, papa !

Charles-Henri : De rien, ma chérie...

Xavier : Merci, beau papa ! *(il veut imiter Hortense, mais Charles-Henri l'interrompt)*

Charles-Henri : Ne nous emballons pas non plus...

Hortense : *(elle sort une bague de sa poche, l'enfile et la montre à sa mère)* regarde, elle est belle, hein ?

Joséphine : Effectivement, elle est en quoi ?

Xavier : Je sais pas, j'ai pris une des moins chères, donc...

Charles-Henri : Vous choisissez une bague de fiançailles comme s'il s'agissait d'une bouteille de vin, en fait...

Xavier : C'est un peu ça... *(il rigole)*

Joséphine : Vous avez prévu de le faire quand, ce mariage ?

Hortense : Et ben... (**à ses parents**) à vrai dire, je vous ai menti hier. Je ne suis pas en vacances, je suis... en congé sans solde !

Charles-Henri : Pourquoi ?

Hortense : Et ben le temps d'organiser ce mariage, justement !

Joséphine : Mais il va te falloir des mois pour ça, ça ne s'organise pas en un claquement de doigts !

Hortense : Sauf chez les Monbalzac... (**après quelques secondes**) en fait, j'ai passé quelques coups de fil à droite à gauche pour éviter pas mal de paperasse, du coup... nous avons déjà la date et l'église de réservées.

Charles-Henri : Ce sera quand ?

Hortense : (**après quelques secondes**) dans deux semaines...

Charles-Henri : C'est une blague ?

Hortense : Non, on a hâte de sauter le pas, donc on veut pas perdre de temps !

Joséphine : Et ta robe de mariée ? Et les faire-part à envoyer ? Et le traiteur à choisir ? Et la salle à réserver ? Et le...

Hortense : La salle, c'est bon aussi...

Charles-Henri : Ah bon ? (**après quelques secondes**) je te vois venir...

Hortense : Et tu es d'accord ?

Charles-Henri : Oh que non !

Hortense : C'est pourtant la meilleure solution, papa...

Charles-Henri : Tu rigoles ? Il n'est pas *question* que j'aille en Suisse, surtout dans un délai aussi impart, et...

Xavier : C'est pas vous qui irez en Suisse, monsieur, c'est plutôt la Suisse qui viendra à vous.

Charles-Henri : Comment ça ?

Hortense : Tu te rappelles de ce que tu me disais quand j'étais petite ?

Charles-Henri : De pas manger trop de bonbons ?

Hortense : Non...

Charles-Henri : De bien te tenir à table quand nous avons des invités ?

Hortense : Non... (**après quelques secondes**) tu me promettais que, quand je serais grande et que j'aurais trouvé mon prince charmant, j'aurais le droit à un mariage de princesse...

Charles-Henri : J'ai dis ça, moi ?

Hortense : Oui, et Xavier *est* mon prince charmant !

Charles-Henri : (**en le regardant**) ah bon ?

Xavier : Oui, elle est ma Belle et moi... je suis sa Bête ! *(il rigole tout seul)*

Hortense : C'est ça, et ça se marie où une princesse ?

Charles-Henri : Dans une église...

Hortense : Oui, et...

Joséphine : Dans un château, ou...

Charles-Henri : *(après quelques secondes)* ah non ! Tu veux que le mariage se fasse *ici* ?

Hortense : Mais oui, c'est l'endroit idéal ! Le manoir est magnifique, le cadre est sublime, il y a une salle de réception pour les repas, des chambres pour les invités qui voudront dormir sur place, bref, ce serait *parfait* !

Charles-Henri : Peut-être, mais... *(Daisy et Bérangère enlèvent leurs capuches et font des signes dans le dos d'Hortense et Xavier pour qu'il accepte, ce qui le perturbe)*

Hortense : Quoi ? *(elle regarde derrière elle, mais Daisy et Bérangère sont à nouveau invisibles)*

Charles-Henri : Rien, je... réfléchissais ! *(à Joséphine)* dit quelque chose toi !

Joséphine : Que veux-tu que je dise ?

Charles-Henri : Je sais pas, qu'on ne sera jamais prêts dans deux semaines, par exemple, ou alors que ce manoir n'est pas adapté pour ce mariage, ou alors...

Joséphine : Il est adapté, Charles-Henri, inutile de le nier. Il y aura juste un gros travail de préparation à prévoir, mais c'est tout !

Charles-Henri : C'est tout, t'es sûre et... *(d'un ton insistant)* certaine ?

Joséphine : Oui, puisque je te le dis ! *(après quelques secondes)* enfin, presque..

Hortense : *(à Charles-Henri)* t'as pas envie de m'offrir le mariage de mes rêves, comme promis ?

Charles-Henri : Évidemment que si, mais...

Hortense : Alors accepte, s'il-te-plaît !

Charles-Henri : *(après quelques secondes)* ok, ok...

Hortense : Super, merci ! *(elle l'embrasse à nouveau, puis)* je m'occupe de tout, promis, vous n'aurez rien à faire !

Charles-Henri : À part remplir quelques chèques, n'est-ce pas ?

Hortense : Et ben... *(après quelques secondes)* oui, peut-être...

Joséphine : *(à Xavier)* toute votre famille vit en Suisse ?

Xavier : Une grande partie, oui...

Joséphine : Et ça ne va pas les déranger de faire le déplacement jusqu'ici ?

Xavier : Je ne pense pas, non, ma mère a même dû déjà leur dire, donc...

Charles-Henri : Vous avez dit à votre mère que vous alliez vous marier avant même de m'en avoir demandé l'autorisation ?

Xavier : C'est ça...

Charles-Henri : Et si j'avais refusé ?

Xavier : *(après quelques secondes)* j'y avais pas réfléchi... *(il rigole)*

Hortense : D'ailleurs, elle est venue ici avec nous pour nous aider à tout préparer, et j'envisageais de vous la présenter assez rapidement...

Joséphine : C'est à dire ?

Hortense : Je sais pas, après demain, par exemple ?

Charles-Henri : Cela me convient...

Hortense : Parfait ! Bon, on va vous laisser, on a trente-six milles choses à faire en peu de temps, et... *(Daisy et Bérangère font des grimaces derrière son dos, ce qui perturbe à nouveau Charles-Henri et Joséphine)* quoi ?

Charles-Henri : Absolument rien, ma chérie...

Hortense : Ah bon ? Vous avez pourtant l'air bizarres...

Joséphine : Il faut dire aussi qu'en peu de temps, tu ne nous as pas ménagés, donc c'est le contrecoup de tout ce qu'on vient d'apprendre...

Hortense : Désolé, alors... *(elle et Xavier se lèvent, et Patricia leur apporte aussitôt leurs manteaux)* merci, Patricia... *(elle embrasse ses parents, puis)* on vous dit à après demain, alors...

Joséphine : D'accord, au revoir, ma chérie !

Xavier : Au revoir, et merci pour l'eau, elle était très bonne !

Charles-Henri : Il y a pas de quoi... *(Hortense et Xavier s'en vont. Aussitôt)* montrez-vous, espèce de crapules !

Bérangère et Daisy enlèvent aussitôt leurs capuches.

Joséphine : Vous nous aviez promis d'être sages !

Bérangère : On l'a été, les copains, on a juste manifesté notre joie ! Il n'y avait pas eu de mariage ici depuis des lustres, et...

Daisy : Ce sera l'occasion de nous en mettre plein la panse !

Charles-Henri : Vous ne serez pas invitées...

Bérangère : Ça va se passer chez nous, donc bien sûr que si, on sera invitées !

Charles-Henri : Certainement pas !

Daisy : Tu préfères qu'on reste invisibles et qu'on s'invite à la fête à notre façon ?

Charles-Henri : Non, mais...

Daisy : Alors t'auras pas le choix, mon Charlie ! *(elles s'en vont en rigolant)*

Charles-Henri : *(à Joséphine)* je vais rappeler Hortense, et lui dire qu'on ne peut pas organiser ce mariage ici...

Joséphine : Certainement pas ! Le bonheur de notre fille passe avant ces saletés de fantômes, donc il faut qu'on trouve une solution !

Charles-Henri : C'est vrai... *(après quelques secondes)* il va falloir les déloger !

Joséphine : Tu penses toujours à ton chasseur de fantômes ?

Charles-Henri : Oui, je crois que nous n'avons pas le choix...

Joséphine : C'est vrai, hélas... *(noir)*

Scène 3 :

Quelques heures après, pendant la nuit, Daisy et Bérangère sont dans le salon, invisibles, et discutent sur le canapé.

Bérangère : Ça fait combien de temps qu'il n'y a pas eu de mariage ici ?

Daisy : Une soixantaine d'années, je crois. La dernière fois, c'était le dernier fils de la famille Beauvallois, si mes souvenirs sont bons...

Bérangère : Ah oui c'est vrai, le petit Augustin ! On s'était bien amusées ce jour-là !

Daisy : Ouais, surtout quand on avait fait tomber la pièce montée sur sa belle-doche, tu t'en rappelles ?

Bérangère : Ouais, vu qu'elle avait passé toute la journée à râler, c'était bien fait pour sa gueule à cette vieille peau de vache !

Daisy : Son mari était pas mieux ! Tu te rappelles quand il était aller nettoyer son dentier entre le plat et le dessert et qu'on lui avait volé ?

Bérangère : Ouais, il avait été bien emmerdé pendant le reste de la journée !

Daisy : Tu m'étonnes... *(après quelques secondes)* tout ça pour dire que j'espère que les Monbalzac prendront la bonne décision, sinon... *(elle est interrompue par les lumières qui se mettent à vaciller autour d'eux)* houla, c'est quoi ça ?

Bérangère : Aucune idée, peut-être un problème de surtension, et... *(elle est interrompue par un bâillement qui résonne pas loin d'elle)* oh non...

Daisy : Toi aussi tu l'as reconnu ?

Bérangère : J'ai bien peur que oui...

Daisy : Ça veut donc dire que...

Bérangère : Que c'est lui, oui...

Aussitôt, Hermann arrive, tout en continuant de bâiller. En le voyant, Daisy

et Bérangère ne sont pas rassurées.

Hermann : Ça fait du bien de se dégourdir les jambes ! **(il regarde autour de lui)** rien a changé ici pendant mon absence... **(en voyant Bérangère et Daisy)** tiens, bonsoir, mesdames, ça faisait longtemps...

Bérangère : Bonsoir...

Hermann : J'ai pas entendu !

Daisy et Bérangère : Bonsoir, monsieur le directeur...

Hermann : J'aime mieux ça ! **(après quelques secondes)** vous en faites une drôle de tête, qu'est-ce qui vous arrive ?

Daisy : C'est parce qu'on ne s'attendait pas à vous voir, c'est tout...

Hermann : Ça faisait combien de temps que j'hibernais ?

Daisy : Je sais plus, deux mois, peut-être...

Hermann : Vous êtes sûre ?

Daisy : Oui... **(après quelques secondes)** ou alors six mois, je sais plus...

Hermann : Six mois ? Et vous n'avez jamais songé à me réveiller, espèce de vieilles cruches ?

Daisy : C'est à dire que...

Hermann : Vous ne vouliez pas que je me réveille, c'est ça ?

Bérangère : On pensait que vous aviez mit votre réveil, donc...

Hermann : Vous vous moquez de moi ?

Bérangère : Je me permettrais pas, monsieur le directeur...

Hermann : **(il regarde autour de lui)** il y a des nouveaux propriétaires, je présume ?

Bérangère : Effectivement, depuis une dizaine de jours...

Hermann : Ils sont comment ?

Daisy : Ils sont...

Bérangère : ... sympas !

Hermann : C'est tout ?

Bérangère : Non, ils sont aussi un peu...

Daisy : ... coincés !

Hermann : Ils vous ont vues ?

Daisy : Plusieurs fois, oui...

Hermann : Et vous n'avez jamais songé à me réveiller pour me les présenter ?

Daisy : Jamais, non...

Hermann : Ils sont au courant de mon existence ?

Bérange : Oui, on leur a parlé rapidement de vous.

Hermann : En bien ou en mal ?

Bérange : Je sais plus, ç'a été assez... bref !

Hermann : Je vois, vous avez dû leur dire simplement que j'étais le pire fantôme de ce manoir et qu'il fallait mieux pas que je me réveille, c'est ça ?

Daisy : Et ben...

Hermann : Pas de mensonge, patiente numéro 55 !

Daisy : Je vous rappelle que je m'appelle Daisy, et que...

Hermann : Peu importe, répondez à ma question !

Daisy : Alors oui, effectivement, on a dû leur dire ça !

Hermann : Ben voyons, vous servez la même soupe à chaque fois qu'il y a des nouveaux arrivants alors que c'est *vous* les pires fantômes de ce manoir !

Bérange : Ça se discute...

Hermann : Je vous demande pardon, patiente numéro 57 ?

Bérange : Rien...

Hermann : (*il s'approche d'elle pour la dévisager*) dois-je vous rappeler ce que nous faisons avec ce genre de comportement à l'époque ou cet endroit était une clinique de haut standing, et non un manoir délabré par le temps ?

Bérange : Inutile, je m'en rappelle...

Hermann : Vraiment ? Dans ce cas-là, peut-être que revenir aux bonnes vieilles méthodes vous ferait du bien, vous ne croyez pas ?

Bérange : (*après quelques secondes*) ce sera inutile...

Hermann : J'espère bien ! (*à Daisy*) quant à vous, vous feriez mieux de surveiller votre binôme, avant qu'elle ne fasse des bêtises, disons... regrettables !

Daisy : Je n'y manquerais pas...

Hermann : Bon, je vais aller faire un tour dans les couloirs ! Je ne vous propose pas de m'accompagner, n'est-ce pas ?

Daisy : Ce sera inutile, non...

Hermann : J'en doute pas ! Bonne nuit, mesdames... (*il s'en va*)

Daisy : Tu devrais pas le provoquer comme ça !

Bérange : Je le provoque pas, je le titille un peu pour voir ce qu'il a dans le ventre, c'est tout...

Daisy : Tu sais *exactement* ce qu'il a dans le ventre, et de quoi il est capable, il nous l'a montré à plusieurs reprises !

Bérange : C'est vrai... (*après quelques secondes*) bon, on fait quoi ?

Daisy : Y'a pas grand chose à faire ! Maintenant qu'il est réveillé... le mal est fait !

(noir)

Scène 4 :

Le lendemain, les Monbalzac sont dans le salon.

Joséphine : J'espère qu'il sera efficace et rapide, ton guignol !

Charles-Henri : Apparemment, c'est tout sauf un guignol ! Sur son site internet, il y a plein de témoignages à son sujet, disant que c'est le meilleur dans sa catégorie.

Joséphine : En même temps, dans la catégorie « chasseur de fantômes », il doit pas y avoir grand monde...

Charles-Henri : C'est vrai aussi... **(en voyant Joséphine bâiller)** toi aussi tu as mal dormi ?

Joséphine : Plutôt, oui ! Avec tout ce qui nous est tombé sur la tête hier soir, j'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil...

Charles-Henri : Moi aussi... **(après quelques secondes)** en plus, il aime pas le vin, cet imbécile de Xavier, donc qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

Joséphine : C'est pas un imbécile, disons plutôt qu'il est... spécial ! Et puis s'il rend notre fille heureuse, c'est le principal, non ?

Charles-Henri : Oui, mais...

Joséphine : Il n'y a pas de mais ! Occupons-nous d'abord de déloger ces fantômes et ensuite, nous aurons tout le temps nécessaire pour nous faire à cette idée.

Charles-Henri : Tout le temps, non, seulement deux semaines, en fait...

Ça frappe à la porte. Après quelques secondes, Patricia arrive, accompagnée d'Abraham Guichard. Ce dernier a un accoutrement assez original, et plein de gadgets accrochés à sa ceinture.

Charles-Henri : Bonjour, monsieur Guichard... **(en lui tendant la main)** Charles-Henri de Monbalzac, enchanté.

Abraham : Enchanté, Abraham Guichard, pour vous servir ! **(à Joséphine)** bonjour, madame...

Joséphine : Merci d'être venu aussi rapidement.

Abraham : Je vous en prie, toujours prêt à rendre service !

Patricia : Vous voulez boire quelque chose, monsieur Guichard ?

Abraham : Ça ira, ma p'tite, merci, jamais pendant le service !

Patricia : Très bien... **(elle s'en va)**

Abraham : (*à Charles-Henri et Joséphine*) alors, dites-moi tout, madame-monsieur, pourquoi avoir fait appel à mes services ?

Charles-Henri : Parce que nous habitons ici depuis deux semaines, et nous avons découvert peu de temps après notre emménagement que nous avons trois fantômes qui hantaient les murs de ce manoir...

Joséphine : Seulement, comme notre fille organise son mariage ici dans deux semaines, on veut s'en débarrasser au plus vite !

Abraham : Je suis chasseur de fantômes, pas tueur à gages !

Charles-Henri : Hein ? (*après quelques secondes*) mais non, on veut se débarrasser des fantômes, pas de notre fille !

Abraham : Ah, j'ai eu peur ! Vous pouvez m'en dire un peu plus sur eux, s'il-vous-plaît ? (*il sort un carnet pour prendre des notes*)

Joséphine : Oui, il y en a deux en liberté dans le manoir, elles s'appellent Daisy et Bérangère, et un autre qui hiberne dans le grenier depuis plusieurs mois...

Abraham : C'est quel type de fantômes ? Ils sont méchants ? Démoniaques ? Sanguinaires ? Meurtriers ? Sadiques ? Pervers ? Barbares ? Cannibales ?

Joséphine : Non, elles sont plutôt... blagueuses !

Abraham : Ok, c'est les pires ! (*après quelques secondes*) vous les avez déjà rencontrées et discuté avec ?

Charles-Henri : À plusieurs reprises, oui...

Abraham : Et elles sont comment en société ?

Charles-Henri : Disons... complémentaires, et assez...

Joséphine : Familières !

Abraham : Ça aussi ça sent mauvais. S'il y a de la complicité, ça veut dire qu'elles pourraient s'associer pour semer la terreur dans ce manoir.

Joséphine : Super...

Abraham : Vous connaissez leur histoire ?

Charles-Henri : Oui, il s'agit de patientes qui étaient internées ici à l'époque où ce manoir était une clinique psychiatrique, et elles sont mortes entre ces murs...

Abraham : Ah, donc en plus elles sont folles, nous voilà bien ! (*après quelques secondes*) bon, j'ai tout ce qu'il me faut... (*il déchire la page de son carnet et la donne à Charles-Henri*) ça, c'est pour vous, c'est la facture pour mes services...

Charles-Henri : (*il regarde la facture*) ah oui, quand même !

Abraham : Estimez-vous heureux, je n'ai pas compté les frais de route !

Charles-Henri : Ça vous arrive souvent d'être confronté à ce genre de situation ?

Abraham : Oh que oui ! J'ai travaillé pendant des années en Écosse où j'étais appelé

très régulièrement pour chasser des fantômes et des esprits dans des châteaux trois ou quatre fois plus grands que ce manoir, donc vous en faites pas, j'ai l'habitude !

Joséphine : Et en France, ça arrive souvent ?

Abraham : Un peu moins, mais oui, ça arrive aussi !

Joséphine : Donc vous êtes déjà tombé nez à nez avec des fantômes, vous aussi ?

Abraham : Pas directement nez à nez, non, mais j'ai assisté à plusieurs reprises à des phénomènes paranormaux qui prouvaient leur existence !

Charles-Henri : Et quand vous dites ce genre de chose autour de vous, on ne vous prend jamais pour un fou ?

Abraham : Si, évidemment, on me traite régulièrement d'illuminé mais, avec le temps, ça ne me fait plus rien d'entendre ça !

Charles-Henri : Tant mieux... (*après quelques secondes*) comment vous allez procéder pour les déloger ?

Abraham : Je vais d'abord partir à leur recherche, ce qui peut prendre plusieurs heures et, une fois que je les aurais trouvés, je les mettrai dehors !

Joséphine : Comment on fait pour mettre un fantôme dehors, justement ?

Abraham : Désolé, madame de Monbalzac, secret professionnel ! En tout cas, soyez rassurés : partout où Abraham Guichard passe, les fantômes trépassent !

Joséphine : Tant mieux ! Vous avez besoin de nous ?

Abraham : Absolument pas, faites comme si je n'étais pas là ! (*il sort un stéthoscope de son attirail, et le pose contre un mur*)

Charles-Henri : Vous faites quoi ?

Abraham : Silence, je travaille ! (*il se promène dans le salon en écoutant les murs, puis*) les murs ont parlé, et je confirme : ce manoir a un passé très lourd ! (*après quelques secondes*) bon, au boulot, maintenant !

Joséphine : On a oublié de vous dire : les fantômes sont invisibles, donc ils se cacheront peut-être en vous voyant, et...

Abraham : Vous en faites pas... (*il enfile une grosse paire de lunettes*) avec ça, ils ne m'échapperont pas, je les ai modifiés pour rendre les spectres visibles !

Joséphine : Ah, autant pour moi... (*elle regarde Abraham partir puis, à Charles-Henri*) tu crois qu'il va y arriver ?

Charles-Henri : J'espère que oui, sinon... (*après quelques secondes*) je préfère pas y penser, pour l'instant... (*noir*)

Scène 5 :

Quelques heures après, Patricia est dans le salon et fait le ménage. Elle est rejoint par Daisy et Bérangère, décapuchonnées.

Daisy : Salut, Patoche !

Patricia : *(elle sursaute)* bonjour, mesdames...

Bérangère : Dis-moi, on se posait une question : c'est qui le peigne-cul qui se promène dans les couloirs en écoutant aux murs depuis deux heures ?

Patricia : Si vous l'avez vu, lui aussi vous a vues ?

Bérangère : Il n'a pas encore eu cette chance, non...

Daisy : On se montre pas à n'importe qui, en même temps !

Bérangère : C'est qui alors, ce type ?

Patricia : Vous ne me croiriez pas si je vous répondais...

Bérangère : Peut-être, mais... *(on entend du bruit, les deux fantômes remettent leurs capuches, et Abraham revient, tout en continuant d'écouter aux murs)*

Patricia : Alors, monsieur Guichard, comment se... *(Abraham sursaute, et l'asperge aussitôt avec un aérosol)* ah mais ça va pas, non ?

Abraham : Désolé, je vous ai pris pour un fantôme !

Patricia : Je vois ça, mais avec quoi vous m'avez aspergé ?

Abraham : Un mélange de cendres, de citronnelle, d'ail, d'huile de foie de morue, et de pot-pourri...

Patricia : Très pourri, même, quelle horreur !

Abraham : Désolé... *(après quelques secondes)* bon, je n'ai rien vu, ni rien entendu de suspect durant mes recherches ! Elles ont l'air coriaces ces créatures !

Patricia : Vous avez mal cherché, elles étaient-là juste avant que vous arriviez, et ça m'étonnerait pas qu'elles soient encore-là en train de nous écouter, d'ailleurs...

Abraham : On va voir ça... *(il met ses lunettes et regarde autour de lui. Daisy et Bérangère apparaissent derrière lui, et lui font des grimaces)*

Patricia : Elles sont-là ! *(Abraham regarde aussitôt, mais les fantômes sont à nouveau invisibles, et vont à l'opposé de la pièce pour refaire des grimaces)* non, là ! *(Abraham regarde à nouveau, mais les fantômes se recachent, et font ça plusieurs fois pour faire tourner Abraham en bourrique)*

Abraham : Je suis désolé, mais il n'y a personne dans cette pièce à part nous...

Patricia : Et ben vous vous trompez !

Abraham : Non, regardez... *(il lui montre une boussole)* même ma boussole n'indique aucune anomalie surnaturelle...

Patricia : Elle est dérégulée alors, comme vous !

Abraham : Ou alors c'est vous qui êtes folle...

Patricia : J'en ai marre qu'on me dise ça !

Charles-Henri et Joséphine arrivent.

Charles-Henri : Qu'est-ce qui se passe ici ?

Patricia : Cet affreux personnage vient de me traiter de folle !

Joséphine : Pour quelle raison ?

Patricia : Parce que je viens de parler avec Daisy et Bérangère ici-même, et je les ai vues faire des grimaces dans le dos de monsieur Guichard, mais il me croit pas !

Charles-Henri : Merci, Patricia, nous allons prendre la relève.

Patricia : Mais il a dit que...

Charles-Henri : J'ai entendu, merci, vous pouvez disposer... (***Patricia s'en va***)

Abraham : Si vous voulez mon avis, vous devriez vous méfier d'elle, elle n'a pas l'air d'avoir toute sa tête...

Joséphine : C'est ce que nous pensions au début mais il s'avère que, finalement, Patricia est saine d'esprit, comme nous...

Abraham : Permettez-moi d'en douter !

Joséphine : Si vous voulez... (***après quelques secondes***) alors, qu'ont donné vos recherches ?

Abraham : Je n'ai rien trouvé pour le moment, même s'il est vrai que cet endroit pullule d'ondes paranormales.

Charles-Henri : Donc vous abandonnez vos recherches ?

Abraham : Absolument pas non, je reviendrais plus tard pour les poursuivre. Il faut d'abord que mon baromètre spectrale se calme un petit peu...

Charles-Henri : Il faut que ces fantômes aient disparus dans moins de deux semaines, donc qu'entendez-vous par « plus tard » ?

Abraham : Je n'ai pas mon planning sur moi, donc je vous redirais, d'accord ?

Joséphine : Vous allez y arriver au moins ?

Abraham : Mais oui, seulement Rome ne s'est pas fait en un jour, comme on dit ! (***il rigole, puis***) bon, bonne journée, madame-monsieur.

Charles-Henri : C'est ça, à vous aussi... (***il le raccompagne, puis revient***)

Joséphine : (***en s'asseyant***) qu'est-ce que tu penses de lui ?

Charles-Henri : On lui demande peut-être l'irréalisable, c'est ça le problème !

Daisy et Bérangère réapparaissent, faisant sursauter les Monbalzac.

Daisy : Je rêve ou vous avez payé ce guignol pour qu'il se débarrasse de nous ?

Joséphine : Ce serait trop vous demander d'arrêter de réapparaître subitement et de nous faire peur, s'il-vous-plaît ? (**Hermann arrive, capuchonné, et assiste à la suite de l'échange**)

Daisy : On est des fantômes, désolé, c'est dans nos gênes ! En tout cas, vous perdez votre temps avec ce gugusse, il ne vous sera d'aucune utilité !

Bérangère : Daisy a raison ! Vous savez combien de types comme lui on a vu en deux cent ans ? Un paquet, et pourtant, on est encore-là, donc... (**elle s'arrête d'un coup**) oh non...

Joséphine : Quoi ?

Daisy : Il est ici... (**à Bérangère**) tu le sens aussi ?

Bérangère : En effet...

Charles-Henri : Mais non, il vient de partir, et...

Daisy : Pas votre guignol, je parle de...

Bérangère : Hermann !

Charles-Henri : Hermann ?

Scène 6 :

Hermann apparaît aussitôt, et fait sursauter tout le monde.

Hermann : Appelez-moi monsieur le Directeur, s'il-vous-plaît !

Charles-Henri : Oh non, c'est qui celui-là encore ?

Hermann : Je vous retourne la question !

Daisy : C'est... c'est lui !

Joséphine : Oh non, c'est le troisième fantôme, c'est ça ?

Bérangère : Exactement...

Charles-Henri : Mais je croyais qu'il hibernait ! Vous l'avez réveillé ?

Daisy : Ah ça non, on aurait *jamais* fait ça !

Bérangère : Je confirme, il s'est réveillé tout seul, et c'est la faute à pas d'chance !

Charles-Henri : Super ! Déjà qu'on avait du mal à se débarrasser de deux fantômes, alors s'il y en a un de plus maintenant...

Hermann : (**à Daisy et Bérangère**) vous faites les présentations, mesdames ?

Bérangère : Non...

Hermann : Vous êtes sûre ?

Bérangère : *(après quelques secondes)* non... *(en montrant Charles-Henri et Joséphine)* monsieur le directeur, je vous présente Charles-Henri et Joséphine de Monbalzac... *(aux Monbalzac)* les copains, je vous présente monsieur Hermann, le directeur de cet endroit...

Charles-Henri : On est loin d'être enchantés, croyez-moi !

Hermann : J'en doute pas...

Patricia arrive dans le salon.

Patricia : Le repas est servi, madame-monsieur, et... *(elle sursaute en voyant Daisy et Bérangère)* je m'y ferais jamais, à votre présence ! *(en voyant Hermann)* bonjour, monsieur, je vous avais pas entendu arriver...

Hermann : Bonjour, madame.

Joséphine : C'est pas un monsieur, Patricia...

Patricia : Ah bon ? *(en regardant Hermann)* c'est pas une dame non plus, j'ai l'impression...

Daisy : Bien vu, Patoche !

Patricia : *(à Hermann)* vous êtes qui, alors ?

Hermann : Le directeur de cet endroit !

Patricia : *(après quelques secondes)* hein ?

Charles-Henri : C'est le troisième fantôme...

Patricia : Le troisième fantôme ? *(à Hermann)* c'est vrai ?

Hermann : Oui, monsieur Hermann, pour vous servir, et... *(Patricia tombe dans les pommes sur le canapé)* qu'est-ce qui lui arrive ?

Charles-Henri : Elle s'attendait pas à vous voir, comme tout le monde ici...

Joséphine : *(à Hermann)* c'est vous qui vous êtes fait assassiner par des patients ?

Hermann : C'est ça, je vois que ma réputation me précède...

Joséphine : Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Hermann : Et bien, je...

Daisy : Peu importe, c'est vraiment pas intéressant à raconter...

Joséphine : Tout ce qui s'est passé ici m'intéresse ! *(à Hermann)* alors ?

Hermann : Et bien, il y a à peu près deux cent ans...

Bérangère : Stop, fin de l'histoire, et...

Hermann : Silence ! *(à Joséphine)* on m'a tranché la gorge, ici même, dans ce salon qui, à l'époque, n'était pas un salon...

Charles-Henri : Super...

Hermann : Oui, et vous savez qui a fait ça ?

Bérangère : On s'en fout, monsieur le directeur, pas la peine de...

Hermann : Non, on ne s'en fout pas ! (**aux Monbalzac**) alors ?

Joséphine : (**après quelques secondes**) me dites pas que...

Hermann : Et si, vous avez compris ! (**en montrant Daisy et Bérangère**) ce sont ces deux vipères qui ont attenté à ma vie avec succès !

Charles-Henri : (**à Daisy et Bérangère**) c'est vrai ?

Bérangère : Oui, et on avait une bonne raison de le faire ! Le docteur demandait aux infirmiers de faire des expériences horribles sur nous et sur d'autres patients ! À cause de lui...

Daisy : On a perdu plein de potes qu'on adorait ! Tout ce qui l'intéressait, c'était la gloire, même si ça devait coûter la vie à des innocents ! Du coup...

Bérangère : Un jour, pendant le repas, on a organisé une rébellion contre le personnel, ça s'est rapidement transformé en mini-émeute, et...

Daisy : On en a profité pour trancher la gorge de cet empaffé, afin de venger tous nos potes disparus à cause de lui ! Résultat...

Bérangère : Il est mort sur le coup, et c'était bien fait pour sa gueule !

Charles-Henri : (**après quelques secondes**) et ben, quelle histoire...

Hermann : Mais vous ne savez pas tout ! (**à Daisy et Bérangère**) allez jusqu'au bout de l'histoire, mesdames...

Bérangère : Et ben, quelques heures après l'avoir tué, les infirmiers se sont vengés sur les instigateurs de cette rébellion, c'est à dire nous ! Du coup, ils ont décidé de tester une nouvelle expérience sur nous, et...

Daisy : Et c'est là qu'on s'est prit 66 000 volts dans la tronche ! Ces salopards ont fait passer ça pour un accident, et c'est depuis ce jour que nous hantons ces lieux...

Hermann : Et c'est également depuis ce jour que je leur mène la vie dure à cause de ce qu'elles m'ont fait !

Joséphine : C'était mérité, apparemment, car vous n'étiez pas blanc comme neige !

Bérangère : Bien dit ma Jojo ! (**en voyant le regard de Hermann**) enfin, je crois..

Charles-Henri : Et nous, dans tout ça ?

Hermann : Quoi « vous » ?

Charles-Henri : Nous n'avons rien à voir là-dedans, donc vous pourriez peut-être nous épargner vos chamailleries, et...

Hermann : Elles m'ont assassiné, comment voulez-vous que je les épargne ?

Charles-Henri : Je ne vous demande pas de les épargner *elles*, mais plutôt... *nous* !

Hermann : La seule façon qui existe pour que vous n'assistiez pas à tout ça, ce

serait de quitter ce manoir !

Charles-Henri : Et si on ne peut pas faire ça ?

Hermann : Et ben, dans ce cas-là... il faudra vous y faire !

Charles-Henri : Vous croyez que c'est possible ?

Hermann : Je pense que oui, mais ça ne sera pas facile tout les jours, croyez-moi !

Charles-Henri : À mon avis, c'est le moins qu'on puisse dire ! (**noir**)

Scène 7 :

Le lendemain, Patricia est dans le salon, et discute avec Joséphine.

Patricia : Je vous préviens, je vais avoir du mal à travailler dans ces conditions pendant longtemps...

Joséphine : Je me doute bien, Patricia, mais...

Patricia : Il n'y a pas de « mais » ! Deux fantômes, j'aurais peut-être pu m'y faire avec le temps, mais un troisième, ça va être plus difficile !

Joséphine : Écoutez, dites-moi votre prix pour rester, et il sera accepté.

Patricia : Ce n'est pas en m'achetant que je changerais d'avis ! (**après quelques secondes**) ou alors il faudra *vraiment* mettre le prix !

Joséphine : Ok...

Patricia : Ok ?

Joséphine : Oui, ok. Voyez ça avec mon mari, c'est lui qui gère le chéquier.

Patricia : J'ai même pas besoin d'insister ?

Joséphine : C'est vous qu'on veut, donc non, c'est inutile.

Patricia : Peut-être, mais ça vous aurait coûté moins cher de me trouver une remplaçante, donc...

Joséphine : Si c'est pour qu'elle démissionne au bout de quelques jours à cause des fantômes, ça ne vaut pas le coup !

Ça frappe à la porte.

Joséphine : Ah, ça doit être ma fille qui revient avec sa belle-mère et son fiancé...

Patricia : D'accord, je vais leur ouvrir...

Patricia s'en va, et revient quelques secondes après avec Hortense, Xavier et Maryvonne qui a elle aussi un look baba-cool, comme son fils.

Hortense : Bonjour, maman... *(elle embrasse sa mère)*

Joséphine : Bonjour, ma chérie... *(à Xavier)* bonjour, Xavier, vous allez bien ?

Xavier : Ça roule, merci ! *(en montrant Maryvonne)* voici Maryvonne, ma mère...

Joséphine : *(en lui tendant la main)* enchanté, je suis Joséphine, et...

Maryvonne : Dans mes bras, ma jolie ! *(elle l'enlace)* je suis tellement contente de vous rencontrer enfin !

Joséphine : Ah, euh... moi aussi... *(elle se débarrasse de son étreinte)* mon mari ne va pas tarder à arriver, il a été appelé pour le travail.

Maryvonne : Tant mieux, je me fait une joie de le rencontrer, lui aussi !

Patricia : Puis-je vous débarrasser de vos vêtements, mesdames-monsieur ?

Maryvonne : Bien sûr, mais je vais garder ma culotte, si ça vous dérange pas ! *(elle rigole, puis)* merci, madame... *(elle donne son manteau, rapidement imité par son fils et Hortense, et Patricia s'en va)*

Joséphine : Installez-vous, je vous en prie... *(tout le monde s'assoit, puis)* alors, quel effet ça vous a fait d'apprendre que nos enfants allaient se marier ?

Maryvonne : Oh bah je m'y attendais, ces deux-là sont fait pour être ensemble !

Xavier : C'est ça, on est... complémentaires !

Joséphine : Et le fait que le mariage ne soit que dans deux semaines ne vous paraît pas un peu... précipité ?

Maryvonne : Oh bah non ! Vous, vous n'êtes peut-être au courant que depuis deux jours mais moi, ça fait déjà deux ou trois mois qu'ils m'en parlent !

Joséphine : Je vois... *(à Hortense)* tu as commencé à préparer des choses ?

Hortense : Oui, nous avons trouvé le traiteur, par exemple...

Joséphine : Déjà ? Tu as eu le temps de goûter ces plats, et de...

Hortense : Inutile... *(en montrant Maryvonne)* ce sera Maryvonne...

Joséphine : *(à Maryvonne)* ah bon, ce sera vous ?

Maryvonne : Oui ! Comme je suis charcutière à mon compte, donc on se disait qu'avec ma charcuterie et votre pinard, on pourrait faire un truc de très convivial et chaleureux !

Joséphine : *(après quelques secondes)* de la charcuterie pour un mariage ? *(à Hortense)* c'est une plaisanterie, j'espère ?

Hortense : Non, maman, c'est très sérieux !

Xavier : On envisage même de faire un buffet, comme ça, tout le monde va se servir à la bonne franquette, et ça aussi ce sera convivial !

Joséphine : Ça par contre, c'est une plaisanterie, non ?

Maryvonne : Pas du tout, on a fait la même chose pour les 75 ans de ma tante

Suzanne, et ç'a été très apprécié !

Joséphine : J'en doute pas, mais il y a une *grosse* différence entre un anniversaire et un mariage, tout de même !

Maryvonne : Bah non, dans les deux cas, on mange et on fait la fête, donc c'est la même chose...

Joséphine : *(à Hortense)* ton père et moi, on peut t'offrir beaucoup mieux tu sais..

Hortense : C'est inutile, c'est ce que Xavier et moi nous voulons, donc ce sera parfait comme ça !

Joséphine : Si tu le dis... *(après quelques secondes)* en tout cas, pour la musique, on s'en occupe ! Tu te rappelles du super groupe qu'il y avait au mariage de Pierrette et Yvon ? Il se trouve qu'ils habitent dans le coin et je suis sûre que...

Maryvonne : C'est inutile, ça aussi, je gère ! J'ai un cousin qui est accordéoniste, un autre qui joue de l'harmonica, et un autre de la guitare, donc je suis sûre qu'ils accepteront de jouer !

Joséphine : Pendant toute la soirée, vous voulez dire ?

Maryvonne : Si on les installe près de la tireuse à bière, ils pourront même jouer toute la nuit !

Xavier : Ma mère a raison, nous les avons déjà vu jouer l'année dernière à la Fête de l'Andouillette près de chez nous, et ils étaient *vraiment* épatants !

Joséphine : Super...

Charles-Henri arrive un peu précipitamment.

Charles-Henri : Bonjour. Désolé pour le retard, j'ai été retenu au travail...

Hortense : C'est pas grave. Bonjour, papa...

Charles-Henri : *(il l'embrasse)* bonjour, ma chérie... *(à Xavier)* bonjour, Xavier.

Xavier : Bonjour, beau-papa...

Charles-Henri : *Futur* beau-papa ! *(à Maryvonne)* bonjour, madame, je suis Charles-Henri, et...

Maryvonne : Je sais qui vous êtes ! *(elle l'enlace)* je suis tellement contente de vous rencontrer...

Charles-Henri : Je vois ça, oui... *(il se débarrasse de son étreinte, et Patricia arrive)*

Patricia : Ces messieurs-dames boiront quelque chose ? *(à Xavier)* il y a du jus de pommes, si vous voulez...

Xavier : Super, je prendrais un jus d'orange alors, s'il-vous-plaît !

Patricia : On en a pas...

Xavier : Ah, alors un verre d'eau, merci.

Hortense : Pour moi aussi, s'il-vous-plaît.

Maryvonne : Un petit whisky, si vous avez.

Joséphine : Et moi, une grande coupe de bulles.

Charles-Henri : La même chose, merci, Patricia... (**Patricia s'en va. Aux autres**) alors, de quoi parliez-vous avant que j'arrive ?

Hortense : Du mariage, nous étions en train de dire à maman que nous avons choisi le traiteur, et le groupe de musique...

Charles-Henri : Super, dîtes-moi tout !

Joséphine : Inutile, Charles-Henri, je te raconterais...

Charles-Henri : Comme tu voudras...

Joséphine : (**à Hortense**) au fait, je t'ai pas dit mais, demain après-midi, je n'ai rien de prévu, donc on pourrait aller choisir ta robe. En plus, j'ai un ami créateur qui habite à quelques kilomètres d'ici, et...

Hortense : C'est pas la peine, maman...

Joséphine : Pourquoi ?

Hortense : Parce que je l'ai déjà choisie...

Maryvonne : On y est allées toutes les deux hier ! Comme elle pensait que vous seriez trop occupée pour ça, elle m'a proposé de le faire avec elle !

Joséphine : Mais enfin, une robe de mariée, ça se choisit avec sa mère, pas avec sa belle-mère ! J'étais tellement contente de faire ça avec toi, en plus...

Hortense : Désolé, j'ai fait au plus rapide...

Xavier : (**à Charles-Henri**) par contre, je n'ai pas encore choisi mon costume, moi, donc si vous voulez m'accompagner...

Charles-Henri : Je m'en passerais, merci...

Scène 8 :

Patricia arrive avec un plateau rempli de boissons, et Hermann la suit, tout en étant invisible.

Joséphine : Merci, Patricia... (**Patricia sert tout le monde. À Hortense**) et pour la décoration de la salle de réception ? Ça aussi c'est déjà prévu, ou...

Pendant que personne ne regarde, Hermann prend le verre de Xavier et le balance sur Hortense avant de le remettre dans le plateau.

Hortense : Oh non, ma robe ! **(à Patricia)** enfin Patricia, faites attention !

Patricia : C'est pas moi, mademoiselle...

Hortense : Vous rigolez ? Qui d'autre voulez-vous que ça soit ? Heureusement que ce n'était que de l'eau, en tout cas...

Joséphine : **(à Patricia)** vous êtes maladroite, Patricia, je vous l'ai *toujours* dit !

Patricia : **(en la regardant avec insistance)** pas cette fois, madame...

Joséphine : **(elle comprend)** ah, je vois... **(après quelques secondes)** nous vous passerons un savon plus tard, donc vous pouvez disposer...

Patricia : Oui, madame... **(elle s'en va)**

Hortense : **(à Joséphine)** pour en revenir à ta question, maman, non je me suis pas encore occupé de la décoration...

Joséphine : Tant mieux, dans ce cas-là, je...

Xavier : Mais on ne veut pas acheter grand chose ! On se dit que, dans un cadre pareil, ça ne servirait pas à grand chose !

Charles-Henri : Tiens, et pourquoi ?

Xavier : Pour faire simple : vous aimez la pizza trois fromages ?

Charles-Henri : Oui, mais...

Xavier : Moi aussi, c'est ma préférée, mais c'est pas pour autant que j'ai envie de rajouter un quatrième fromage quand j'en mange ! Trop de fromage tue le fromage, et on a pas envie de faire la même chose avec ce mariage !

Charles-Henri : C'est plutôt farfelu comme comparaison, non ?

Maryvonne : Mais non, c'est très imagé, et au moins ça parle à tout le monde ! **(Hermann fait du bruit dans la pièce en faisant racler une chaise par terre)**

Hortense : C'est quoi ce bruit ?

Joséphine : Rien, c'est une vieille bâtisse, donc il y a souvent des bruits que nous n'avons pas encore identifiés...

Maryvonne : C'était très proche...

Charles-Henri : Pas tant que ça, non... **(après quelques secondes)** et pour le photographe ? J'en ai rencontré un le mois dernier au mariage d'un collègue, et...

Hortense : On s'en est occupés aussi...

Xavier : Ouais, un de mes copains est photographe animalier, et je l'ai embauché pour la journée.

Joséphine : Vous savez, photographe de mariage, c'est un *vrai* métier, donc...

Xavier : Il s'en sortira très bien, vous en faites pas ! Il était photographe aux cinq ans de son neveu, et il s'est débrouillé comme un chef, donc... **(Hermann souffle**

dans le cou de Maryvonne, ce qui la fait sursauter) qu'est-ce qu'il y a ?

Maryvonne : On m'a soufflé dans le cou !

Hortense : Pardon ?

Maryvonne : Quelqu'un vient de me souffler dans le cou !

Xavier : Dis-donc, il est costaud ton whisky, non ?

Maryvonne : Mais non, je l'ai senti, je le sais !

Charles-Henri : C'est rien, Patricia a dû laisser une fenêtre ouverte au rez-de-chaussée, et il doit y avoir des courants d'air, ça arrive souvent...

Maryvonne : Décidément, elle fait n'importe quoi, votre gouvernante !

Charles-Henri : Oui, c'est pas son jour, on dirait... **(après quelques secondes)** pour résumer, il nous reste quoi à faire pour ce mariage ?

Hortense : Bah en fait, pas grand chose, à part...

Charles-Henri : À part signer des chèques, c'est ça ?

Xavier : C'est ça, beau-papa !

Maryvonne : Vous en faites pas : pour la charcuterie, c'est moi qui régale !

Charles-Henri : La charcuterie ? Quelle charcuterie ?

Joséphine : Je t'expliquerais...

Daisy et Bérangère arrivent, invisibles. En voyant Hermann qui s'apprête à faire à nouveau des siennes pour faire peur aux autres, elles vont l'en empêcher en le tirant de force vers la sortie. Au passage, ils font beaucoup de bruit en se cognant dans les chaises et dans la table.

Maryvonne : Ça par contre, c'est très proche !

Joséphine : C'est vrai...

Charles-Henri : Il doit y avoir du vent dehors, c'est pour ça...

Hortense : Il faisait pourtant beau, en arrivant...

Joséphine : Tu sais, la météo de nos jours, ça va, ça vient !

Hortense : On dirait, oui... **(elle regarde l'heure puis)** bon, on va pas vous embêter plus longtemps, il faut qu'on s'occupe des faire-part, donc on a du boulot !

Charles-Henri : Combien il y aura d'invités ?

Xavier : Au vin d'honneur, à peu près deux-cent, et pour le repas, une centaine...

Charles-Henri : Le plan de table est fait ?

Maryvonne : Il n'y aura pas de plan de table puisque ce sera un buffet !

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** un buffet ?

Joséphine : Ça aussi, je t'expliquerais... **(à Maryvonne)** ravie de vous avoir rencontrée, en tout cas.

Maryvonne : Moi de même... *(elle l'étreint à nouveau)* vous et moi, je sens qu'on va devenir très copines ! *(à Patricia, alors qu'elle apporte les manteaux)* merci, madame. J'espère que vous saurez vous tenir le jour du mariage et que vous ne ferez pas de bêtises, comme aujourd'hui !

Patricia : Vous pouvez compter sur moi...

Maryvonne : Il y a intérêt car, si vous gâchez tout, vous aurez à faire à moi !

Patricia : Je tâcherais de m'en rappeler...

Maryvonne : *(à Charles-Henri)* au revoir, et à bientôt ! *(elle veut l'étreindre mais il se laisse pas faire et lui tend la main)*

Charles-Henri : Au revoir, madame... *(à Hortense)* au revoir, ma chérie...

Hortense : Au revoir, je vous appelle dans la semaine !

Xavier : À plus tard, les beaux-parents !

Charles-Henri : Au revoir, Xavier... *(tout le monde s'en va. À Joséphine)* un buffet et de la charcuterie pour un mariage ? C'est une blague ?

Joséphine : J'aurais préféré mais non, hélas...

Scène 9 :

Patricia revient.

Patricia : C'était pas moi, tout à l'heure !

Joséphine : Je sais...

Patricia : Dans ce cas-là, pourquoi m'avoir accusée ?

Joséphine : Vous auriez préféré que je dise la vérité, peut-être ?

Patricia : Non, mais... *(en voyant Daisy et Bérangère arriver, visibles)* vous deux, je vous retiens !

Bérangère : Calmos, Patoche, qu'est-ce qui te prend ?

Patricia : À cause de vous, je viens de passer pour une incapable !

Daisy : Raté, c'était pas nous, c'était Hermann, et quand on a vu qu'il s'apprêtait à faire d'autres conneries, on l'a aussitôt stoppé !

Bérangère : Ouais, on voulait pas que ça fasse peur aux futurs mariés et qu'ils décident de ne plus célébrer leur union ici !

Daisy : C'est ça, donc si on étaient pas intervenues, ça aurait bien pire !

Joséphine : *(après quelques secondes)* vous êtes sérieuses ?

Bérangère : Et ouais ! *(à Patricia)* ça t'en bouche un coin ma Patoche, pas vrai ?

Patricia : Un peu, oui...

Hermann arrive, visible.

Hermann : Alors comme ça, un mariage va se dérouler ici et je ne suis pas encore au courant ?

Charles-Henri : Vous n'êtes pas au courant car vous n'êtes pas invité !

Hermann : Bien sûr que si, je suis invité ! Je suis chez moi, après tout !

Charles-Henri : C'est plus chez vous, il faut vous le dire comment ?

Patricia : En plus, avec le bazar que vous avez mit tout à l'heure, je ne vois pas *pourquoi* vous seriez invité !

Hermann : Peut-être parce que, si je ne le suis pas, je pourrais faire bien pire, et ce ne sont pas les patientes 55 et 57 qui m'en empêcheront, cette fois-ci ! (**en regardant Daisy et Bérangère**) et si elles réessayent, elles auront affaire à moi !

Daisy : Vous nous faites plus peur, Hermann !

Hermann : (**en s'approchant d'elle**) vous êtes sûre ?

Daisy : Oui ! (**après quelques secondes**) enfin, *presque* plus peur, monsieur le directeur...

Charles-Henri : (**à Hermann**) si l'un ou l'une d'entre vous pointe le bout de son nez le jour du mariage, je ferais raser ce manoir, et j'en ferais reconstruire un autre encore mieux que celui-ci à la place ! Comme ça, vous aurez plus d'espace à hanter, donc vous n'existerez plus !

Hermann : Et qui vous dit qu'on ne pourra pas hanter le nouveau manoir ensuite ?

Charles-Henri : Et ben... (**après quelques secondes**) à vrai dire, j'en sais rien, mais ça m'étonnerait ! (**à Joséphine**) t'es pas d'accord ?

Joséphine : Aucune idée...

Hermann : (**à Charles-Henri**) elle est un peu ratée, votre menace !

Charles-Henri : Oui bah je fais ce que je peux !

Joséphine : Pourquoi vous tenez *absolument* à participer à ce mariage ?

Daisy : Pour se bâfrer de toasts...

Bérangère : Et aussi de canapés !

Daisy : Pour boire du champagne jusqu'à plus soif !

Bérangère : Pour manger de la pièce-montée au dessert !

Joséphine : Et la cérémonie à l'église ?

Bérangère : On s'en fout, on veut juste s'en mettre plein la panse, et faire la fête jusqu'au bout de la nuit !

Daisy : En plus, on pourrait même pas y aller à l'église, vu qu'on est coincées ici !

Joséphine : C'est pas faux... **(à Hermann)** et vous ?

Hermann : Également pour les mêmes raisons, et aussi pour pouvoir me comporter normalement en société, ce qui arrive assez rarement dans une vie de fantôme...

Charles-Henri : Justement, vous y arriverez à vous comporter « normalement » ?

Hermann : Normalement oui, ça devrait être faisable donc un conseil, monsieur et madame de Monbalzac : prenez la bonne décision, sinon, vous le regretterez très rapidement ! **(il s'en va en rigolant)**

Daisy : Vous devriez l'écouter, il ne plaisante jamais...

Charles-Henri : Je n'ai pas d'ordres à recevoir, ni même de recommandations de la part d'un fantôme, aussi méchant et cruel soit-il !

Bérangère : Comme tu veux, Charlie, mais... on vous aura prévenus ! **(Daisy et Bérangère s'en vont)**

Charles-Henri : **(voyant Joséphine faire une drôle de tête)** quoi ?

Joséphine : Rien, je me dis juste qu'on devrait peut-être les écouter...

Patricia : Vous plaisantez ?

Joséphine : Non, Patricia, on a guère le choix, je pense...

Patricia : Il manquait plus que ça... **(elle s'en va)**

Charles-Henri : **(à Joséphine)** moi, j'ai une meilleure solution : je vais faire revenir Abraham Guichard, et il nous débarrassera d'eux une bonne fois pour toute !

Joséphine : Ou pas...

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** t'as raison, ou pas... **(noir)**

Scène 10 :

Dix jours après, Abraham est dans la pièce. Il écoute aux murs avec son stéthoscope, tout en regardant sa boussole et en aspergeant du produit dans la pièce. Daisy et Bérangère arrivent, capuchonnées, donc invisibles.

Daisy : Tiens, il est encore-là, lui ?

Bérangère : Bah ouais, il doit aimer perdre son temps, cet imbécile !

Daisy : On fait quoi, on s'occupe de son cas ou on le laisse nous chercher désespérément ?

Bérangère : Laissons-le travailler et retournons à la recherche de Hermann, c'est pas normal qu'il soit introuvable, ce salopard !

Daisy : C'est vrai, ça cache quelque chose, et ça craint, surtout la veille du mariage !

Bérangère : Exactement, donc faut vite qu'on le retrouve ! **(elles s'en vont)**

Abraham : **(après avoir regardé à nouveau sur sa boussole)** bon bah y'a

personne ici non plus ! Ils sont où ces foutus fantômes ? **(il s'apprête à quitter la pièce, mais Charles-Henri arrive)** ah, monsieur de Monbalzac...

Charles-Henri : Vous les avez vus ?

Abraham : Bah non, toujours pas ! Ça fait dix jours que je viens tous les jours fouiller ce manoir de fond en comble, mais je n'ai toujours rien trouvé !

Charles-Henri : Elles étaient pourtant dans cette pièce il y a quelques secondes !

Abraham : Ça m'étonnerait, je les aurais senties, si c'était le cas !

Charles-Henri : Mais puisque je vous le dis, elles viennent même de me dire « Salut Charlie » dans le couloir, et... **(il s'arrête)** c'est quoi cette odeur ?

Abraham : Du Febreze, c'est un très bon révélateur de spectres...

Charles-Henri : Il doit être périmé alors, votre truc !

Abraham : Pas du tout non, et...

Charles-Henri : Peu importe ! Ma fille se marie demain, je vous rappelle, donc il faut que je sois débarrassé de ces fantômes dès aujourd'hui !

Abraham : Si vous voulez mon avis, je pense que ces créatures ne veulent pas que je les trouve...

Charles-Henri : Je m'en fiche de ce qu'elles veulent, faites votre métier, et...

Il est interrompu par l'arrivée d'Hortense.

Charles-Henri : Tiens, bonjour, ma chérie !

Hortense : Bonjour, papa... **(elle l'embrasse puis, à Abraham)** bonjour, monsieur...

Abraham : Bonjour. Abraham Guichard, pour vous servir !

Hortense : Hortense de Monbalzac, enchantée.

Charles-Henri : Monsieur Guichard est un collègue de travail...

Hortense : D'accord... **(en voyant tout son attirail)** c'est quoi, tout ça ?

Abraham : Mon équipement de travail...

Hortense : Ah oui ? Vous avez donc besoin d'une boussole et d'un stéthoscope pour travailler dans un vignoble ?

Abraham : Je dirais plutôt que...

Charles-Henri : C'est exactement ça, mais ce serait trop long à t'expliquer, ma chérie ! **(à Abraham)** vous pouvez nous laisser, s'il-vous-plaît ?

Abraham : Vous voulez que je rentre chez moi ?

Charles-Henri : Non, continuez à faire vous savez quoi, mais à l'étage.

Abraham : D'accord... **(après quelques secondes)** je dois donc partir, c'est ça ?

Charles-Henri : C'est ça...

Abraham : Ok... (*à Hortense*) ravi de vous avoir rencontrée, mademoiselle.

Hortense : De même...

Abraham : (*il s'apprête à partir, puis*) attendez ! (*il pose son stéthoscope sur un des murs*) ah non, en fait, fausse alerte... (*il s'en va*)

Hortense : Il est pas net, je me trompe ?

Charles-Henri : Il est original, c'est vrai...

Hortense : Qu'est-ce qu'il va faire là-haut ?

Charles-Henri : Rien d'intéressant.. (*après quelques secondes*) tu vas bien ?

Hortense : Stressée, mais on fait avec ! Et toi ?

Charles-Henri : Un peu tendu aussi, j'avoue, mais... ça ira mieux demain !

Hortense : J'espère...

Joséphine arrive.

Joséphine : Tiens, bonjour ma chérie ! (*elle embrasse Hortense*) elle est à toi la camionnette garée dehors ?

Hortense : Oui, j'apportais des caisses de vins pour le mariage...

Joséphine : D'accord. Xavier est là aussi ? Il pourrait nous donner un coup de main pour les décharger...

Hortense : Non, il est parti essayer son costume avec sa mère...

Charles-Henri : Il essaye son costume la veille du jour J ?

Hortense : Je lui ai fait la même remarque, et il m'a répondu « mieux vaut tard que jamais »...

Joséphine : Je vois. Pas grave, on va s'en occuper tous les trois, comme ça au moins, j'aurais l'impression d'avoir fait quelque chose pour ce mariage...

Hortense : Maman...

Joséphine : Désolé, j'ai pensé à voix haute ! Bon, au boulot...

Patricia arrive, précipitamment.

Joséphine : Vous tombez bien, Patricia, vous allez nous donner un coup de main pour sortir les caisses de vins de la camionnette, s'il-vous-plaît, et...

Patricia : Ça va être compliqué, madame...

Joséphine : Pourquoi ?

Patricia : Parce que la camionnette est dans l'étang ! Je l'ai vu dévaler la pente et

atterrir dans l'eau pendant que je faisais les fenêtres au dernier étage...

Hortense : Oh non...

Charles-Henri : T'avais oublié de mettre le frein à main, à tous les coups !

Hortense : Ah non, je suis persuadée de l'avoir mis, j'ai même eu du mal à le faire, mais j'ai réussi ! **(après quelques secondes)** du moins, je croyais...

Patricia : Je suis désolé, mademoiselle.

Hortense : **(à ses parents)** La camionnette n'était pas à moi et le mariage est demain, donc comment on va faire sans le vin ?

Charles-Henri : T'en fais pas pour ça, je vais aller en chercher d'autre au vignoble. Et pour la camionnette, et ben... je sais pas encore, mais on trouvera une solution !

Joséphine : Ton père a raison, allons voir ça... **(tout le monde s'en va)**

Scène 11 :

Quelques heures après, Hermann est dans le salon, tranquillement installé dans le canapé, en train de bouquiner. Daisy et Bérangère arrivent, visibles.

Daisy : **(en voyant Hermann)** ah, enfin on vous a trouvé ! Vous étiez où ?

Hermann : En quoi ça vous regarde, patiente numéro 55 ?

Daisy : Bah on a passé toute la matinée à vous chercher, figurez-vous !

Hermann : C'est fâcheux, mais vous pouviez pas me trouver puisque j'étais dehors !

Bérangère : Que faisiez-vous dehors ?

Hermann : Pas grand chose, l'air frais me bonifie, donc vous devriez en faire autant ! **(il rigole, puis)** pourquoi vous me cherchiez, au fait ?

Bérangère : Étant donné que le mariage est demain, on veut pas que vous gâchiez la fête, donc on voulait vous surveiller !

Hermann : C'est gentil de votre part ! Il est vrai que l'intention est bonne mais, hélas pour vous, le résultat est vain !

Les Monbalzac arrivent, et Charles-Henri a un fusil qu'il pointe aussitôt sur les trois fantômes.

Charles-Henri : Qui a fait ça ?

Daisy et Bérangère : Qui a fait quoi ?

Charles-Henri : Qui a mit la camionnette à l'eau, tout à l'heure ? C'est *forcément* l'un ou l'une d'entre vous !

Daisy : De quoi tu parles ?

Bérangère : Et pointe ce fusil ailleurs, il te sera d'aucune utilité contre nous !

Charles-Henri : Je pointe ce fusil où je veux ! Alors, qui a fait ça ?

Hermann : C'est moi.

Charles-Henri : Vous ! **(il pointe le fusil sur lui)** sortez de chez moi, ou vous allez goûter à mon calibre 12 !

Hermann : Non, je suis très bien ici !

Joséphine : Pourquoi vous avez fait ça ?

Hermann : Pour vous prouver qu'il *faut* que vous m'invitiez à ce mariage, que vous le vouliez ou non !

Charles-Henri : Certainement pas !

Hermann : Vous avez vu de quoi je suis capable à la veille de la cérémonie, donc imaginez ce que je pourrais faire demain, si jamais je n'étais pas invité...

Joséphine : **(après quelques secondes)** il a raison, Charles-Henri. Si on l'invite pas, on peut très rapidement le regretter, donc on a pas trop le choix, hélas...

Charles-Henri : C'est vrai... **(à Hermann)** vous serez sage ?

Hermann : Normalement oui, vous n'aurez pas de soucis à vous faire.

Charles-Henri : J'espère pour vous, sinon... **(après quelques secondes)** je sais pas encore ce que je ferais, mais je suis sûr que je trouverais !

Hermann : Je tremble de peur ! **(à Joséphine)** à quelle heure faut-il que j'arrive ?

Joséphine : Le vin d'honneur est à partir de midi, donc...

Hermann : Très bien, je m'en réjouis d'avance ! À demain, mesdames-messieurs !
(il s'en va)

Bérangère : **(à Charles-Henri et Joséphine)** et nous, on sent le gaz ?

Daisy : Ouais, en plus, je sais pas si vous avez remarqué mais on a été très sages, ces dix derniers jours, non ?

Charles-Henri : C'est vrai...

Bérangère : On vous a donc prouvé qu'on pouvait être sympas aussi, non ?

Charles-Henri : C'est vrai aussi...

Daisy : Du coup, ce serait logique qu'on soit invitées, nous aussi !

Joséphine : **(après quelques secondes)** ok, mais à une condition : gardez un œil sur Hermann, s'il-vous-plaît, je lui fais pas confiance...

Bérangère : Pour qui tu nous prends, pour des chiens de garde ?

Joséphine : Je ne vous demande pas de lui coller aux basques toute la journée, seulement... de le surveiller un peu !

Daisy : Pourquoi on ferait ça alors qu'on pourrait passer la journée à s'en mettre plein la panse, à la place ?

Joséphine : L'un n'empêche pas l'autre ! En plus, ce serait dommage que le mariage soit gâché à cause de lui et que vous ne puissiez plus faire la fête, n'est-ce pas ?

Daisy : C'est pas faux... *(après quelques secondes)* ok, vous pouvez compter sur nous, les copains !

Charles-Henri : Tant mieux ! Maintenant, déguerpissez !

Bérangère : Pas de problème, topette ! *(elles s'en vont)*

Joséphine : Je rêve ou je viens de négocier avec des fantômes ?

Charles-Henri : Non, tu rêves pas... *(après quelques secondes)* ça te dérange si j'invite également Abraham pour qu'il garde un œil sur les trois fantômes ?

Joséphine : C'est un guignol, tu le sais aussi bien que moi !

Charles-Henri : Peut-être, mais ça me rassurerait un peu...

Joséphine : Si tu veux, alors, mais comment on va expliquer la présence de tout ce beau monde à notre fille ?

Charles-Henri : Aucune idée, pour l'instant...

Joséphine : *(après quelques secondes)* je peux te demander une faveur ?

Charles-Henri : Je t'écoute...

Joséphine : N'oublie pas ton plus beau sourire, demain, c'est le mariage de notre fille, après tout...

Charles-Henri : Je vais essayer, mais... je garantie rien ! *(noir)*

(entracte, afin que tout le monde puisse aller mettre des vêtements de mariage, sauf les fantômes)

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me la demander par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre ;-) Petite pique de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

UNE HEURE D'AVANCE - BENJAMIN V.E - 2018 29

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de

l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire

interdire la representation le soir meme si l'autorisation de jouer n'a pas ete obtenue par la troupe.

Le reseau national des representants de la SACD (et leurs homologues a l'etranger) veille au respect des droits des auteurs et verifie que les autorisations ont ete obtenues, meme a posteriori.

Lors de sa representation la structure de representation (theatre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces regles entraine des sanctions (financieres entre autres) pour la troupe et pour la structure de representation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.